Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 78 (2014)

Heft: 311-312

Artikel: Les formes de l'incertitude : le futur de conjecture en espagnol et le présomptif futur en roumain

Autor: Flu, Anamaria / Laca, Brenda

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les formes de l'incertitude. Le futur de conjecture en espagnol et le présomptif futur en roumain[1]

1. Introduction

L'utilisation des formes du futur pour exprimer non pas la localisation temporelle postérieure au moment de parole, mais une valeur modale, est un phénomène bien connu à travers les langues du monde. Comme l'affirme Fleischman (1982, 129) dans son travail pionnier sur les futurs romans:

> Futures appear commonly in a range of nonfactive utterances involving likelihood, supposition or inference, lack of knowledge, wishes and desires, intention and volition, obligation and command.

Dans les travaux de sémantique de cette dernière décennie, beaucoup d'attention a été consacrée aux utilisations dites épistémiques des futurs, qui correspondent aux trois premières catégories énumérées dans la citation ci-dessus, et qui peuvent être illustrées par l'exemple (1):

(1) Pierre n'est pas encore arrivé. Il aura probablement raté son train.

Dans cet exemple, le futur ne fait pas de contribution temporelle, puisque la deuxième phrase a une orientation temporelle passée. Il apporte, en revanche, un élément d'incertitude, de manque de connaissance directe des faits ou d'information certaine. Dans cet article nous présenterons une description et une analyse comparées de deux formes du futur, le futur synthétique de certaines variétés de l'espagnol américain[2] (dorénavant FUTCONJ) et

---

[1] Cet article présente des résultats de recherches effectuées dans le cadre des projets «La causalité dans le langage et dans la cognition», FR2559 CNRS, INTERSYNSEM FFI2011-29218 (Ministère de la Science et de l'Innovation, Espagne), IT-769-13 (Gouvernement Basque) et UFI11/14 (Université du Pays Basque UPV/EHU).

[2] La variété de l'espagnol que nous prenons comme base est celle parlée dans la région du Río de la Plata (Buenos Aires et Montevideo). Elle est décrite à partir de l'intuition de l'un des auteurs, de l'examen systématique des données du *Corpus del español* et du CREA pour cette variété, et des informations fournies par trois consultants que nous tenons à remercier ici, Sylvia Costa, Marisa Malcuori et Luisina Acosta (UDELAR, Montevideo). Il faut souligner que la perte de la valeur tempo-

le présomptif basé sur le futur du roumain (dorénavant PRÉSFUT)[3]. Ces deux formes se caractérisent par le fait d'avoir largement ou totalement perdu la possibilité de déterminer par elles-mêmes une orientation temporelle future, et de n'avoir que des interprétations épistémiques. C'est ainsi qu'elles sont exclues des contextes prototypiques de l'orientation temporelle future, comme par exemple les prédictions (2a-b).

(2) a. #Nació en 1960. En el 2015 *tendrá* 55 años.
'Elle est née en 1960. En 2015, elle aura 55 ans.'

b. #*O fi* acasă la ora 7.
'Il/Elle sera à la maison à 7 heures.'

Les prédictions exigent, dans les variétés de l'espagnol en question, la périphrase prospective IR + A + INF. (3a) et, en roumain, les formes du futur dites 'littéraires' (3b):

(3) a. Nació en 1960. En el 2015 *va a tener* 55 años.
'Elle est née en 1960. En 2015, elle aura 55 ans.'

b. *Va fi* acasă la ora 7.
'Il/elle sera à la maison à 7 heures.'

Quelle que soit leur orientation temporelle, les phrases contenant FUTCONJ ou PRÉSFUT véhiculent toujours un élément d'incertitude, qui les rend inadéquates pour l'expression de prédictions fermes. C'est ainsi que les formes inappropriées dans les contextes (2a-b) deviennent acceptables dès qu'elles sont insérées dans un contexte compatible avec la conjecture, l'hypothèse, le manque d'engagement par rapport à la proposition associée[4]:

---

relle ne vaut que pour les formes colloquiales de cette variété. Dans les registres plus formels on constate des utilisations occasionnelles du futur à valeur temporelle. On se trouve ici devant un problème classique dans la description des temps verbaux en espagnol, qui affecte également la description du PERFECTO COMPUESTO. En effet, le contact avec l'espagnol général rend extrêmement difficile la détermination du profil sémantique propre à la variété locale sur la base d'attestations écrites. Quoi qu'il en soit, le profil sémantique du FUTCONJ que nous analysons ici correspond assez exactement aux utilisations épistémiques du futur décrites dans la NGDLE (2009, 1771-1775). La particularité de la variété analysée est qu'elle ne connaît que ces utilisations.

3 Il n'y a pas de consensus dans les études sur le roumain au sujet des paradigmes morphologiques qu'il convient d'appeler 'présomptifs'. Dans la section 3.2, nous présentons de manière plus détaillée les formes que nous désignons par l'abréviation PRÉSFUT. Pour une présentation générale, voir Friedman (1997), Zafiu (2009) ou GALR (2008).

4 Le français possède bien évidemment aussi un futur épistémique, mais d'utilisation bien plus restreinte que FUTCONJ et PRÉSFUT, puisqu'il n'est vraiment usité qu'au

(4) a. *Tendrá* unos cincuenta años.
'Elle peut/doit avoir dans les cinquante ans.'

b. Mă întrebam dacă *o fi* acasă la ora 7.
'Je me demandais s'il/elle sera à la maison à 7 heures.'

C'est le parallélisme frappant dans les effets de sens et les contraintes distributionnelles associés à ces deux formes qui motive cette description comparée, qui cherche aussi à donner réponse à un certain nombre de questions théoriques de portée générale concernant l'analyse des futurs épistémiques. En effet, la perte de la valeur temporelle permet, dans le cas de FutConj et PrésFut, d'analyser la sémantique des futurs épistémiques sans l'interférence des utilisations temporelles associées à la même forme.

2. Questions théoriques

2.1. Contenu propositionnel ou commentaire du Locuteur?

Une première question importante concerne le niveau auquel il faut situer la contribution sémantique de FutConj et PrésFut. Nous avons vu que ces deux formes ont une valeur modale, leur usage étant systématiquement associé avec l'incertitude de l'agent épistémique au sujet de la vérité de la proposition avec laquelle ces marqueurs se combinent. Tout comme pour d'autres opérateurs modaux, en particulier les épistémiques (voir par exemple von Fintel et Gillies, 2007), la question qui se pose est celle de savoir si cette valeur 'modale' se situe au niveau du contenu propositionnel (vériconditionnel) ou bien en dehors de celui-ci. Pour comprendre la question, prenons comme exemple l'énoncé en (5) avec un modal épistémique:

(5) Il doit pleuvoir.

En sémantique formelle, un énoncé modal exprime la possibilité ou la nécessité d'une certaine proposition par rapport à un ensemble de faits ou d'informations. L'implémentation standard de cette intuition (depuis Kratzer, 1981) se fait en termes de quantification (existentielle ou universelle) sur des mondes possibles, le contexte étant ce qui détermine l'ensemble de mondes pertinents pour évaluer la valeur de vérité de la proposition modalisée. Un énoncé avec un modal épistémique de nécessité sera vrai si la proposition

futur antérieur. Par ailleurs, dans les interrogatives c'est plutôt le conditionnel de conjecture du français qui correspond aux formes étudiées ici (cf. en particulier Dendale, 2010). Pour la traduction de nos exemples, nous avons privilégié les versions qui nous semblent les plus idiomatiques aux dépens du parallélisme morphologique.

en question peut être déduite de l'ensemble des informations pertinentes (si elle est vraie dans tous les mondes possibles dans l'ensemble pertinent). Un énoncé avec un modal épistémique de possibilité sera à son tour vrai si la proposition en question ne contredit pas l'ensemble des informations pertinentes (si elle est vraie dans au moins un monde possible dans l'ensemble pertinent). Dans cette approche, le modal est un opérateur quantificationnel qui contribue donc directement aux conditions de vérité de la phrase.

Une autre possibilité, souvent poursuivie en linguistique descriptive et typologique, est de séparer la contribution de l'auxiliaire modal du contenu vériconditionnel de la phrase. La modalité est ainsi un moyen d'exprimer l'attitude du Locuteur par rapport à la proposition non-modalisée (si elle est jugée probable, possible, etc.). Pour les modaux épistémiques, cette analyse peut être implémentée en termes de commentaires parenthétiques (similaires à des expressions comme *selon moi, à mon avis, comme il est possible, de toute évidence...*) ou bien en termes de modificateurs d'actes de langage (par exemple, l'énoncé en (5) ci-dessus peut être compris comme une assertion affaiblie de la proposition *Il pleut*).

Ces deux analyses font des prédictions différentes en ce qui concerne l'interaction avec d'autres opérateurs propositionnels, comme la négation ou des quantificateurs, qui s'attachent à des contenus propositionnels pour former d'autres contenus propositionnels. Une analyse qui situe la contribution modale en dehors des conditions de vérité prédit une portée toujours large de l'opérateur modal ou, autrement dit, une absence d'interaction. En revanche, une analyse en termes de quantification sur des mondes possibles, contribuant aux conditions de vérité, permet l'enchâssement du modal sous d'autres opérateurs logiques. L'interprétation possible des phrases suivantes montre que les modaux épistémiques peuvent prendre une portée étroite par rapport à la négation (6) ou à l'opérateur conditionnel exprimé dans l'antécédent (7), étayant ainsi l'hypothèse de leur contribution aux conditions de vérité de la phrase :

(6) Il ne peut pas y avoir eu d'erreur.
  a. Ce n'est pas le cas qu'il soit possible qu'il y ait eu une erreur.
  b. #Il est possible qu'il n'y ait pas eu d'erreur.

(7) S'il se peut qu'il y ait des erreurs, on va tout relire.
  a. #Il est possible que s'il y a des erreurs, on va tout relire.
  b. S'il est possible qu'il y ait des erreurs, on va tout relire.
  c. #S'il y a des erreurs, comme il est possible, on va tout relire.
  d. #Si je suggère qu'il existe la possibilité qu'il existe des erreurs, on va tout relire.

Les différentes paraphrases de ces énoncés montrent que seule une analyse qui permet au modal de prendre une portée étroite par rapport à d'autres opérateurs vériconditionnels rend l'interprétation correcte de la phrase (cf. 6a, 7b). Ces faits constituent la base de l'approche la plus couramment acceptée en théorie sémantique récente, selon laquelle les modaux épistémiques contribuent au contenu propositionnel.

Notre analyse du FutConj et PrésFut cherchera à identifier la dimension sémantique sur laquelle se situe leur contribution. Nous allons montrer qu'ils n'ont pas la même capacité d'enchâssement que les modaux épistémiques et qu'ils prennent systématiquement une portée large par rapport à d'autres opérateurs. Cela nous amène à une analyse où le FutConj et le PrésFut sont l'expression d'un commentaire du Locuteur sur la probabilité de la proposition enchâssée.

2.2. Évidentiel (source de l'information) ou degré de probabilité?

Dans les publications récentes (cf. Dendale et Tasmowski, 2001, Dendale, 2010, Squartini 2001, 2012, Reinheimer-Rîpeanu, 1998, Giannakidou et Mari, 2014) les futurs épistémiques des langues romanes et le présomptif roumain sont souvent assimilés à des marqueurs évidentiels. Bien que les rapports entre modalité épistémique et évidentialité aient fait l'objet de nombreux travaux, il n'est pas aisé de déterminer des critères de classification adoptés par une majorité de chercheurs, de façon telle que la formulation même de la question n'est pas claire, comme il n'est par ailleurs pas clair que les deux catégories soient mutuellement exclusives. Dans le cadre de cet article, il ne nous est pas possible de fournir une vue d'ensemble de la discussion en cours. Le lecteur intéressé peut consulter avec profit l'excellent recueil proposé par Peterson et Sauerland (2010), ainsi que les travaux de Faller (2002, 2003, 2007) et de Matthewson, Davis et Rullman (2007).

Nous nous bornerons ici à signaler que la notion stricte d'évidentialité requiert pour un marqueur évidentiel qu'il exprime la source de l'information sur laquelle l'agent épistémique pertinent fonde ses dires. En ce qui concerne les sources possibles identifiées à travers les langues du monde, il est devenu habituel de les classer de la façon résumée dans le tableau ci-dessous[5]:

[5] La classification des sensations en physiologie distingue l'extéroception (perception visuelle, auditive ou autre), la proprioception (perception, consciente ou non, de la position des différentes parties du corps) et l'intéroception (les modalités sensorielles inconscientes).

Sources directes	Sources indirectes	
Proprioception	*Rapport*	*Inférence*
Intéroception	Rapport direct	Inférence à partir d'un résultat
Perception visuelle	Rapport indirect	Inférence par raisonnement
Perception auditive		
D'autres perceptions		

Tableau 1 : Les sources de l'information (adapté de Squartini 2001, 300)

Or, il y a des corrélations assez naturelles entre les sources de l'information et leur fiabilité, la fiabilité de la source étant à son tour en corrélation avec le degré de certitude de l'agent épistémique (voir dans ce sens Schenner, 2010). Dans les cas prototypiques, les sources proprio- et intéroceptives et la perception sont considérées comme les plus fiables : le degré de certitude que nous pouvons avoir sur la douleur que nous ressentons ou sur la réalité d'un événement que nous avons vu est maximal. Les inférences obtenues par un raisonnement à partir de prémisses ou à partir des résultats d'un événement censé être l'explication causale de ces résultats sont bien moins fiables : même si le schéma de raisonnement appliqué est valide, on peut toujours se tromper dans les prémisses ou avoir négligé des prémisses pertinentes. Lorsque la source de l'information sont les dires d'autrui, leur fiabilité varie selon l'autorité attribuée à la source.

Pour ce qui est du FutConj et du PrésFut, il est vrai qu'ils excluent les sources proprio- et intéroceptives et la perception directe (voir ci-dessous section 4.1). La question se pose de savoir si cette condition négative sur la source d'information justifie de les traiter comme des évidentiels. Comme nous le verrons ci-dessous, FutConj et PrésFut sont également exclus des inférences certaines. Or, ce qu'il y a de commun entre ces deux types de contexte qui excluent l'utilisation de ces formes est le degré de certitude, qui est dans les deux cas maximal. C'est pour cette raison que nous pensons que l'usage de FutConj et PrésFut s'oriente plutôt par le degré de certitude attribué à l'information que par la source même de cette information.

Il est intéressant de comparer à ce sujet ce qui se passe avec le conditionnel de citation en espagnol et le (présomptif) conditionnel en roumain. Ces deux formes indiquent univoquement une source d'information précise, les dires d'autrui. Ainsi, les exemples suivants ne peuvent être interprétés que comme reprise des dires d'un autre :

(8) a. El gobierno se *prepararía* a aumentar el IVA.
'Le gouvernement serait sur le point d'augmenter la TVA.'

b. Atacul *ar fi avut* loc în urmă cu trei zile.
'L'attaque aurait eu lieu trois jours auparavant.'

De ce point de vue, le conditionnel de citation et le présomptif conditionnel sont de bien meilleurs candidats pour l'étiquette d'évidentialité que ne le sont FUTCONJ et PRÉSFUT[6].

3. Les paradigmes du FUTCONJ et du PRÉSFUT et leur interprétation temporelle

Ce qui caractérise le profil temporel de FUTCONJ et PRÉSFUT est le fait que, malgré leur morphologie 'future', ils ne sont pas en mesure de déterminer par eux-mêmes une orientation temporelle postérieure au moment de parole. Ceci est particulièrement évident dans le cas des groupes verbaux qui dénotent des états, des habitudes, ou qui sont modifiés par l'aspect progressif:

(9) a. *Estará* enfermo.
'Il doit sans doute être malade.'

b. Ți-*o fi (fiind)* greu zilele astea.
'Cela doit être dur pour toi ces jours-ci.'

Dans ces deux exemples, l'orientation temporelle est simultanée au moment de l'énonciation, c.-à-d. 'présente', et FUTCONJ et PRÉSFUT apportent tout simplement un élément d'incertitude.

Cela ne veut pas dire que FUTCONJ et PRÉSFUT ne sauraient avoir une orientation temporelle future. Des adverbes temporels futurs, d'une part, et la combinaison avec des groupes verbaux téliques en l'absence de modification

---

6 La grammaire normative espagnole a condamné jusqu'à très récemment l'usage du conditionnel de citation, le considérant comme un emprunt injustifiable fait au français. Dans ce rejet, il y a probablement l'intuition que le conditionnel de citation présente une orientation temporelle différente de celle du conditionnel qui correspond au futur épistémique appliqué à une phrase à l'imparfait, interprétation que nous étudierons dans la section 3 ci-dessous et qui existe en espagnol, mais est inexistante en français moderne.

(i) El Presidente *estaría en este momento* en Barcelona. Conditionnel de citation: orientation temporelle simultanée.
'[On dit que] le Président est en ce moment à Barcelone.'

(ii) El Presidente *estaría ayer* en Barcelona. FUTCONJ: orientation temporelle antérieure.
'[Je suppose que/ Sans doute] le Président était à Barcelone hier.'

par l'aspect progressif, d'autre part, peuvent, en effet, imposer la localisation temporelle postérieure au moment de parole :

(10) a. ¿Me *comprará* un iPhone ?
'Je me demande si/Tu crois qu'elle va m'acheter un iPhone ?'

b. Azi e ocupat, mâine-*o fi* bolnav și tot așa ! [Mihoc 2014, 67]
'Aujourd'hui il est occupé, demain il sera sans doute malade, et ainsi de suite !'

Ce qui détermine l'orientation temporelle future dans ces cas n'est pas FUTCONJ ou PRÉSFUT, mais l'adverbe temporel lui-même ou bien l'*Aktionsart* du groupe verbal. En effet, le schéma interprétatif selon lequel les états, les phrases habituelles et les progressifs ont une interprétation temporelle simultanée au moment de l'énonciation, alors que les changements d'état (achèvements et accomplissements) ont une interprétation temporelle postérieure au moment de l'énonciation, constitue un schéma régulier avec les compléments infinitifs des verbes modaux, ainsi qu'avec les présents de l'indicatif ou du subjonctif (Laca, 2010, 2012). Ce que FUTCONJ ou PRÉSFUT apportent dans ces exemples est un élément d'incertitude, que nous essayons de rendre par des tournures comme *sans doute*, *tu crois*, *je me demande* dans les traductions.

On peut faire l'hypothèse que, si le roumain ne conserve une forme progressive (formée avec le participe présent) que dans les paradigmes du présomptif, c'est précisément parce que cette forme est nécessaire pour contrecarrer les effets de ce schéma interprétatif en préservant la possibilité des interprétations simultanées pour toutes les *Aktionsarten*.

Comme nous le verrons ci-dessous, le PRÉSFUT du roumain s'intègre dans un système présomptif avec le conditionnel et le subjonctif, et il présente essentiellement trois formes à orientation temporelle distincte : le présomptif progressif pour l'orientation temporelle simultanée, le présomptif parfait pour l'orientation temporelle passée, et le présomptif simple avec une orientation temporelle simultanée ou postérieure. Le FUTCONJ de l'espagnol, pour sa part, reproduit toutes les combinaisons Temps-Aspect du système de l'indicatif (moins le temps futur) et a des formes en commun avec le conditionnel, en particulier en ce qui concerne l'expression d'une conjecture par rapport au passé.

3.1. L'espagnol

Afin de mettre en évidence les correspondances des formes du FUTCONJ avec les temps de l'indicatif, il s'avère utile de partir du Tableau ci-dessous :

TEMPS	Indicatif	FUTCONJ
PRÉSENT	*canta*	*cantará*
PASSÉ PERFECTIF	*cantó*	*habrá cantado*
PASSÉ COMPOSÉ	*ha cantado*	*habrá cantado*
PRÉSENT PROSPECTIF	*va a cantar*	*irá a cantar* ESP Pén.*
IMPARFAIT	*cantaba*	*cantaría*
PLUS-QUE-PARFAIT	*había cantado*	*habría cantado*
PASSÉ PROSPECTIF	*iba a cantar*	*iría a cantar* ESP Pén.*

Tableau 2: Correspondances temporelles en espagnol

Le FUTCONJ simple a la même orientation temporelle que le présent. Cette orientation temporelle est déterminée par l'*Aktionsart*. Elle est simultanée au moment de parole lorsqu'il s'agit d'un état – les groupes verbaux à aspect habituel ou progressif étant assimilés aux états – (11a), elle est postérieure au moment de parole lorsqu'il s'agit d'un changement d'état (11b), et elle peut être simultanée ou postérieure lorsqu'il s'agit d'une activité (11c):

(11) a. *Ganará* unos mil, mil quinientos pesos.
'Elle gagne probablement dans les mille, mille cinq cents pesos.'

b. *Vendrá*, *no vendrá*, eso pasa en la espera.
'Elle viendra, elle ne viendra pas, c'est ce qui arrive quand on attend.'

c. *¿Lloverá*?
'Je me demande si/ Tu penses qu'il pleut?'
'Je me demande si/ Tu penses qu'il va pleuvoir?'

Le FUTCONJ en combinaison avec le parfait a une orientation temporelle passée et un point de vue aspectuel perfectif, ce qui correspond au passé perfectif et au passé composé:

(12) La *habrá conocido* en una fiesta.
'Il a dû faire sa connaissance à une fête.'

Dans les variétés américaines de l'espagnol, le FUTCONJ peut se combiner avec la périphrase prospective, une combinaison qui semble difficilement interprétable pour les locuteurs de l'espagnol péninsulaire (cf. Bravo, 2007, 308, NGDLE 2009, 2156). L'orientation temporelle est future, comme le détermine la périphrase. Cependant, il ne s'agit pas d'un 'futur du futur', mais d'un futur incertain:

(13) No *irán a comer* esa porquería.
'J'espère que vous n'allez pas manger ces cochonneries.'

Les combinaisons de FUTCONJ avec la morphologie de l'imparfait sont traditionnellement classifiées comme formes du conditionnel. Cependant, comme le souligne la NGDLE (2009, 1780-1782) elles ne sont pas des formes à orientation temporelle future par rapport à un moment du passé, comme le sont les formes du conditionnel 'futur du passé'. En fait, ces formes présentent la même ambiguïté qui caractérise l'imparfait. Celui-ci peut être interprété comme un temps anaphorique simultané à un temps passé introduit par un verbe d'attitude propositionnelle, ou bien comme un temps passé (antérieur au moment de l'énonciation) non-perfectif (cf. Laca, 2010). C'est ce qu'illustre le contraste dans (14):

(14) a. Le dije que Juan *estaba* en la oficina.
'Je lui ai dit que Juan était au bureau.'

b. Le dije que Juan *estaba* en la oficina cuando llegó el cartero.
'Je lui ai dit que Juan était au bureau quand le postier est arrivé.'

FUTCONJ+IMPF a aussi bien des lectures anaphoriques, simultanées à un temps passé (15a), que des lectures déictiques, dans lesquelles l'orientation temporelle est passée par rapport au moment de parole (15b):

(15) a. Me imaginé que *estarías* cansado
'J'ai pensé que tu pouvais être fatigué.'

b. - No entiendo cómo pude equivocarme.
- *Estarías* cansado...
'-Je ne comprends pas comment j'ai pu me tromper.
- Tu étais sans doute fatigué.'

Les lectures déictiques de FUTCONJ+IMPF illustrées en (15b) constituent une particularité de la morphologie 'conditionnelle' de l'espagnol, qui n'a pas (ou plus) de correspondances en français ou en italien (Squartini 2001). Ce sont des lectures non perfectives. En fait, le contraste entre FUTCONJ+IMPF et FUTCONJ+PARF reproduit, dans l'ensemble, celui qui existe entre l'imparfait et le passé perfectif ou le passé composé:

(16) a. La casa *quedaría* a unas veinte cuadras de la estación.
'La maison devait être située à une vingtaine de pâtés de maison de la gare.'

b. #La casa *habrá* quedado a unas veinte cuadras de la estación.
#'La maison est probablement restée à une vingtaine de pâtés de maison de la gare.'

c. La casa *quedaba* a unas veinte cuadras de la estación.
'La maison était située à une vingtaine de pâtés de maison de la gare.'

d. #La casa *quedó* a unas veinte cuadras de la estación.
#'La maison est restée à une vingtaine de pâtés de maison de la gare.'

Enfin, les combinaisons de FUTCONJ+IMPF avec la morphologie du parfait, qui sont traditionnellement classifiées comme des 'parfaits du conditionnel', exhibent une orientation temporelle doublement passée. Il s'agit d'une configuration qui exprime l'antériorité par rapport à un intervalle qui est, lui, antérieur au moment de l'énonciation, correspondant exactement à un plus-que-parfait:

(17) Ya estaba muerta cuando la operé. Se *habría muerto* del tumor, la pobrecita.
'Elle était déjà morte quand je l'ai opérée. La pauvre petite était sans doute morte à cause de la tumeur.'

Pour conclure, les phénomènes que nous venons d'évoquer montrent bien que l'orientation temporelle de la phrase n'est pas affectée par FUTCONJ. Au contraire, cette orientation temporelle reproduit celle des autres temps de l'indicatif selon les correspondances indiquées dans le Tableau 2 ci-dessus. En ce qui concerne son manque d'influence sur l'orientation temporelle, FUTCONJ se comporte comme la morphologie du subjonctif, qui est traditionnellement classifiée comme un mode, et non pas comme un temps grammatical. Pour cette raison, nous faisons l'hypothèse que FUTCONJ s'applique à une structure avec une localisation temporelle déjà déterminée par le temps grammatical, à laquelle elle ajoute une contribution modale.

3.2. Le roumain[7]

Le présomptif est traditionnellement décrit comme un mode *irrealis* (GALR, 2008). Il comporte plusieurs paradigmes morphologiques, mais il n'y a pas de consensus sur le nombre et la nature exacte des formes qu'il convient de nommer présomptives (voir Friedman, 1997 et Zafiu, 2009 pour un résumé des différentes approches). Selon une partie des études existantes (plus récemment Irimia, 2010), dans l'acception la plus large du terme, le mode présomptif comporte trois constructions, morphologiquement liées au futur, au conditionnel et au subjonctif. Le présomptif simple est formé en combinaison avec l'infinitif (paradigme futur et conditionnel) ou le subjonctif du verbe (paradigme subjonctif). Les présomptifs parfait et progressif utilisent l'infinitif

[7] La présentation du présomptif dans cette section suit de près celle dans Fălăuş (2014b), qui examine l'interaction entre PRÉSFUT et indéfinis épistémiques.

de l'auxiliaire ÊTRE en combinaison avec une forme participiale (passée ou présente[8]). Le tableau suivant illustre les différentes formes du présomptif pour la 3e personne du singulier du verbe *a scrie* 'écrire':

		Présomptif Simple (+ infinitif/subjonctif)	Présomptif Parfait (+ ÊTRE + part. passé)	Présomptif Progressif (+ ÊTRE + part. prés.)
FUTUR	litt.	*va scrie*	*va fi scris*	*va fi scriind*
	colloq.	*o scrie*	*o fi scris*	*o fi scriind*
CONDITIONNEL		*ar scrie*	*ar fi scris*	*ar fi scriind*
SUBJONCTIF		*să scrie*	*să fi scris*	*să fi scriind*

Tableau 3: Paradigmes morphologiques du présomptif

Dans ce qui suit, nous mettons de côté le présomptif conditionnel et subjonctif, pour étudier de plus près les propriétés des formes futures. Il existe deux variétés, selon qu'il s'agit de la forme dite 'littéraire' ou 'populaire/colloquiale' de l'auxiliaire futur employé. La forme colloquiale appartient au langage parlé et au registre informel de la langue. Le paradigme morphologique complet du PRÉSFUT est présenté dans le tableau suivant:

FORME	AUXILIARE			FORME VERBALE	PARADIGME
	FUTUR LITTÉRAIRE	FUTUR COLLOQUIAL		INFINITIF	PRÉSOMPTIF SIMPLE
1SG	*voi*	*oi*	+	ÊTRE + PARTICIPE PASSÉ	PRÉSOMPTIF PARFAIT
2SG	*vei*	*ăi/i/îi*			
3SG	*va*	*o*			
1PL	*vom*	*om*		ÊTRE + PARTICIPE PRÉSENT	PRÉSOMPTIF PROGRESSIF
2PL	*veţi*	*oţi/ăţi/îţi*			
3PL	*vor*	*or*			

Tableau 4: Présomptif futur

Le point commun de ces formes est la valeur épistémique-évidentielle (Avram, 1997; Zafiu, 2002, 2009; Reinheimer-Rîpeanu, 2007; Mihoc, 2014). Pour le présomptif progressif, c'est la seule interprétation possible, cette forme ayant perdu la possibilité de véhiculer des valeurs aspectuelles ou temporelles:

8 L'existence d'une forme progressive est une caractéristique du mode présomptif, la morphologie progressive étant absente du reste de la grammaire du roumain contemporain (voir Zafiu, 2009 et Mihoc, 2013)

(18) *Vor/or fi fiind* în vacanță zilele astea.
'Ils seront en vacances ces jours-ci.'

Pour le présomptif passé et simple, les formes littéraire et colloquiale du futur se comportent différemment. La forme littéraire du paradigme présomptif est homonyme du futur de l'indicatif[9]. En roumain contemporain, elle a presque exclusivement une valeur temporelle, ayant perdu la valeur évidentielle spécifique du présomptif. À l'inverse, la forme colloquiale du présomptif futur peut recevoir seulement une interprétation épistémique, étant exclue des contextes qui font clairement référence à la valeur temporelle[10], comme en (19):

(19) a. Avionul *va/*o decola* la ora 7.
'L'avion décollera à 7 heures.'

b. Vremea *va/*o fi* predominant frumoasă și caldă pentru această perioadă.
'Il fera beau et relativement chaud pour cette période.'

Les exemples suivants (dus à Reinheimer-Rîpeanu, 1994, 5) montrent que l'utilisation de la forme littéraire est impossible (le contexte favorisant la valeur épistémique), ou alors qu'elle entraîne la modification de l'orientation temporelle, qui devient obligatoirement postérieure au moment de l'énonciation.

(20) a. Cum de *n-o/*nu va obosi* s-o ia mereu de la capăt?!
'Comment ça se fait qu'elle ne se lasse pas de toujours recommencer?'

b. Mă întrebam ce-*o fi* cu dumneata, dacă nu cumva *oi fi* supărat.
'Je me demandais ce qui en était de vous, si vous n'étiez pas fâché.'

c. Mă întrebam ce *va fi* cu dumneata, dacă nu cumva *vei fi* supărat.
'Je me demandais ce qu'il en serait de vous (à l'avenir), si vous ne seriez pas fâché.'

Dans la presse écrite, il existe quelques exemples où la forme littéraire du futur parfait acquiert une valeur modale, non-temporelle, mais il s'agit d'un usage peu fréquent, restreint au langage formel, comme le souligne Zafiu (2009,18):

---

9 Les différentes formes du futur en roumain sont discutées dans Reinheimer-Rîpeanu (1998, 2007).

10 La valeur temporelle de la forme colloquiale était possible en ancien roumain, mais actuellement elle subsiste seulement dans quelques expressions figées, comme par exemple *Om trăi și om vedea* 'Qui vivra verra' ou *Ce-o fi o fi* 'Ce qui sera sera' (voir Reinheimer-Rîpeanu, 1994).

(21) Probabil că mulţi dintre dumneavoastră *se vor fi mirat* când au auzit că un fost membru al conducerii BANCOREX a fost împuşcat. (Academia Caţavencu, 41, 1999, 4)

'Probablement beaucoup d'entre vous aurez été surpris d'entendre qu'un ancien cadre de BANCOREX a été tué.'

Pour résumer, le présomptif du futur en roumain est un paradigme complexe, avec différentes formes morphologiques, dont certaines (notamment la forme progressive) ne sont pas attestées ailleurs dans la grammaire du roumain. Les études diachroniques (voir les références citées dans Reinheimer-Rîpeanu, 1998, 2000; Zafiu, 2009) indiquent que toutes ces formes avaient initialement des valeurs temporelles et aspectuelles, la valeur modale s'étant développée seulement par la suite. Les ambiguïtés occasionnées par l'abondance de ces formes ont entraîné des changements dans le système présomptif, à partir de la deuxième moitié du 18e siècle. Le résultat de cette évolution est la spécialisation des formes progressives et colloquiales, qui en roumain contemporain ont une valeur exclusivement modale. Dans ce qui suit, nous utilisons l'abréviation PRÉSFUT pour faire référence à ces formes, mettant de côté le fait que le futur littéraire peut occasionnellement acquérir une valeur épistémique.

Ayant une valeur strictement modale, le PRÉSFUT n'a aucune incidence sur l'orientation temporelle, qui est déterminée par des adverbes temporels ou bien par des facteurs contextuels. Les exemples suivants illustrent le fait que les énoncés avec PRÉSFUT peuvent avoir une orientation passée (22a), simultanée (22b) ou postérieure (22c):

(22) a. *O fi răcit* azi-noapte, nu pare foarte în formă azi.

'Il aura pris froid hier soir, il ne semble pas très en forme aujourd'hui.'

b. A: Uite-o pe Maria cumpărând haine pentru bebeluşi!

B: *O fi* însărcinată.

'A: Regarde Maria en train d'acheter des vêtements pour bébés! B: Elle sera enceinte.'

c. Mă întreb când ne-*o fi* şi nouă mai uşor.

'Je me demande quand ce sera plus facile pour nous.'

4. La sémantique du FUTCONJ et du PRÉSFUT

4.1. FUTCONJ et PRÉSFUT versus modaux épistémiques

Les exemples discutés dans les sections précédentes -et tout particulièrement les traductions qui semblent les plus idiomatiques dans certains cas- révèlent des similarités importantes entre FUTCONJ/PRÉSFUT et les modaux

épistémiques. Un grand nombre d'analyses de la modalité assimilent les auxiliaires modaux à des quantificateurs sur des mondes possibles – quantificateur existentiel pour un modal de possibilité et quantificateur universel pour un modal de nécessité. Ce type d'analyse a été également poursuivi pour le futur épistémique – par exemple, Giannakidou et Mari (2014) traitent le futur épistémique en italien ou en grec comme de la quantification universelle sur des alternatives épistémiques. Dans ce contexte, il nous semble important de déterminer l'étendue des ressemblances entre FUTCONJ/PRÉSFUT et modalité épistémique. Nous montrerons que le FUTCONJ et PRÉSFUT ne peuvent pas être assimilés aux verbes modaux, car leur contribution sémantique diffère tant de l'expression de la nécessité que de l'expression de la possibilité.

Pour commencer, examinons de plus près la force quantificationnelle du FUTCONJ/PRÉSFUT. Tout comme les modaux de nécessité (23a), FUTCONJ/PRÉSFUT donnent lieu à ce qu'on appelle le paradoxe de Moore, qui est une contradiction qui surgit dans la séquence '*p*, mais je ne crois pas que *p*':

(23) a. #Il *doit* être malade, mais je ne le crois pas.
b. Il *peut* être malade, mais je ne le crois pas.
c. #*Estará* enfermo, pero no creo que esté.
d. #*O fi* bolnav, dar nu cred că este.
#'Il est probablement malade, mais je ne le crois pas.'

Ces exemples suggèrent une ressemblance entre FUTCONJ/PRÉSFUT et la modalité de nécessité. Cependant, FUTCONJ et PRÉSFUT sont fréquemment utilisés dans des contextes où seuls les modaux de possibilité sont permis, comme par exemple les phrases interrogatives (24) et concessives (25):

(24 a. #Qui *doit* avoir fait ça ?
b. Qui *peut* avoir fait ça ?
c. ¿Quién *habrá* hecho esto ?
d. Cine *o fi făcut* asta ?
'Qui a bien pu faire ça ?'

(25) a. (#)Il *doit* être intelligent, mais ça ne se voit pas[11].
b. Il *peut* être/est peut-être intelligent, mais ça ne se voit pas.

[11] Notons que cette distribution vaut pour les cas dans lesquels le contenu de la première phrase, modalisée, n'est pas pris en charge par le Locuteur, mais tout simplement concédé (voir ci-dessous, section 5.2). (25a) est acceptable comme l'expression d'un contraste symétrique entre les deux phrases reliées par *mais*, qui sont toutes les deux prises en charge. Pourtant, la première phrase, avec un modal de nécessité, ne saurait être interprétée comme une concession. Le fait est que les modaux

c. *Será* inteligente, pero no lo parece.

d. *O fi* inteligent, dar nu se vede.

'Il sera intelligent, mais ça ne se voit pas.'

La conclusion qui s'impose sur la base de ces exemples est que le FUTCONJ/PRÉSFUT ressemble à la fois aux modaux épistémiques de possibilité et aux modaux de nécessité, sans pour autant être complètement identique.

Il existe d'autres faits qui indiquent que la contribution sémantique de FUTCONJ et PRÉSFUT diffère de la modalité épistémique. Le point commun est l'expression de l'incertitude : ni les modaux épistémiques, ni le FUTCONJ/PRÉSFUT ne peuvent apparaître dans des contextes où il n'y a aucun doute possible quant à la vérité de la proposition assertée. C'est cette restriction qui explique l'exclusion des énoncés suivants dans le contexte de perception directe (voir section 2.1 ci-dessus) en (26) :

(26) Le Locuteur est en train de regarder par la fenêtre et voit la pluie tomber :

a. #Il *doit* être en train de pleuvoir.

b. #Il *peut* être en train de pleuvoir.

c. #*Estará* lloviendo.

d. #*O fi* plouând.

En revanche, ces exemples sont acceptables dans un contexte où il existe des indices qui laissent penser qu'il est possible qu'il pleuve, sans pour autant établir qu'il s'agit d'un fait. Les indices en question peuvent aller de très suggestifs (comme par exemple, voir des gens avec des parapluies mouillés) à de simples faits compatibles avec la possibilité qu'il pleuve (ciel nuageux dehors, qui peut être accompagné ou pas de pluie). Selon le degré de certitude et d'engagement du Locuteur, il choisira d'utiliser un modal de nécessité ou de possibilité. Mais quels que soient les éléments qui sous-tendent l'hypothèse émise par le Locuteur, en utilisant le FUTCONJ/PRÉSFUT ou un modal épistémique, le Locuteur ne s'engage pas complètement quant à la vérité de la proposition non-modalisée.

Malgré ces similarités, le degré d'incertitude exprimé par FUTCONJ et PRÉSFUT est différent de celui exprimé par un auxiliaire modal. Contraire-

---

épistémiques peuvent apparaître aussi bien dans la proposition concédée que dans la proposition affirmée, alors que FUTCONJ/PRÉSFUT ne peuvent apparaître que dans la proposition concédée :

(i) a. *Debe/Puede* ser inteligente, aunque no se note.

'Il doit/peut être intelligent, même si cela ne se voit pas.'

b. #*Será* inteligente, aunque no se note.

#'Il sera intelligent, même si cela ne se voit pas.'

ment à un modal de nécessité, FUTCONJ et PRÉSFUT ne peuvent pas être utilisés dans le cadre d'une inférence donnée comme certaine ou bien comme ayant une probabilité très haute. Les exemples suivants illustrent cette différence :

(27) Contexte de von Fintel et Gillies (2007) :

Lisa a perdu son ballon, mais elle sait avec certitude qu'il se trouve dans l'une des trois boîtes A, B ou C. Elle regarde et elle voit que le ballon n'est ni dans la boîte A, ni dans la boîte B. Elle dit :

a. Alors, il *doit* être dans la boîte C.

b. #Entonces, *estará* en la caja C.

c. #Atunci *o fi* în C.

(28) Tous les étudiants sur la liste ont réussi l'examen de INTRO1. Pedro est sur la liste.

a. Il *doit* avoir réussi son examen pour INTRO1.

b. #*Habrá aprobado* INTRO1.

c. #*O fi reuşit* examenul la INTRO1.

(29) Pedro semble très content, alors qu'il vient juste d'avoir les résultats de INTRO1.

a. Il *doit* avoir réussi son examen pour INTRO1.

b. *Habrá aprobado* INTRO1.

c. *O fi reuşit* examenul la INTRO1.

L'utilisation de FUTCONJ et PRÉSFUT est possible lorsqu'il s'agit de proposer une explication éventuelle pour certains faits, sans forcément exclure d'autres explications. Lorsque l'explication fournie est la seule permise par le contexte (comme en (27)) ou bien une avec une très haute probabilité (28), FUTCONJ et PRÉSFUT sont typiquement exclus. Nous concluons que FUTCONJ et PRÉSFUT ont une contribution sémantique différente de la modalité épistémique.

Le fait que FUTCONJ et PRÉSFUT expriment un degré de certitude et d'engagement de la part du Locuteur inférieur à celui exprimé par un modal de nécessité est également visible dans la distribution des adverbes de probabilité. FUTCONJ et PRÉSFUT sont compatibles avec des adverbes exprimant une probabilité basse (30) ou haute (31), mais inacceptables en combinaison aves des adverbes indiquant un haut degré de certitude, comme les adverbes universels 'nécessairement' ou 'décidément' (32) :

(30) a. Tal vez se *habrá asesorado* con algún amigo.

'Il aura peut-être pris conseil auprès d'un ami.'

b. Poate *o fi plecat* din oraş.

'Il aura peut-être quitté la ville.'

(31) a. Seguramente/Probablemente se *habrá asesorado* con algún amigo.
'Il aura sûrement/ probablement pris conseil auprès d'un ami.'

b. Sigur/Precis/(Foarte) Probabil *o fi plecat* din oraş.
'Il aura sûrement/certainement/(très) probablement quitté la ville.'

(32) a. #Necesariamente/#Decididamente, se *habrá imaginado* la escena, porque es imposible que la haya visto.
'Nécessairement/décidément, il aura imaginé la scène, c'est impossible qu'il l'ait vue.'

b. # Fără doar şi poate/Indiscutabil, şi-*o fi imaginat* scena, e imposibil să o fi văzut..
'Sans aucun doute/Indéniablement, il aura imaginé la scène, c'est impossible qu'il l'ait vue.'

Les contextes qui permettent l'enchâssement de FUTCONJ et PRÉSFUT confirment l'incompatibilité avec des propositions ayant une probabilité maximale d'être vraies. En particulier, FUTCONJ et PRÉSFUT ne sont pas licites dans le complément d'un verbe factif, qui exprime une proposition dont la vérité est présupposée. Là encore, FUTCONJ et PRÉSFUT diffèrent des verbes modaux:

(33) a. Je sais/j'ai appris que Jean *doit être* malade.
b. #Sé/ Me enteré de que Juan *estará* enfermo.
c. #Ştiu/Am aflat că Ion *o fi* bolnav.
'Je sais/J'ai appris que Jean serait malade.'

En revanche, FUTCONJ et PRÉSFUT peuvent être enchâssés sous d'autres verbes d'attitude, en particulier des verbes 'hypothétiques', qui expriment une croyance ou une hypothèse, sans forcément engager le sujet de l'attitude propositionnelle ni le Locuteur[12]:

(34) a. Juan supone/se imagina que María *estará* cansada.
b. Ion bănuieşte/îşi închipuie că Maria *o fi* obosită.
'Jean suppose/s'imagine que Maria sera fatiguée.'

Pour finir la discussion des principales propriétés sémantiques de FUTCONJ et PRÉSFUT et des différences avec la modalité épistémique, nous allons considérer des éléments qui ont une distribution très similaire à celles de FUTCONJ

[12] Notons qu'il existe une différence entre le roumain et l'espagnol: alors que le PRÉSFUT est parfaitement acceptable dans la portée de verbes épistémiques non-factifs comme *croire* ou *penser*, le FUTCONJ y est moins naturel:
(i) a. Ion crede/se gândeşte că Maria *o fi* obosită.
b. ??Juan cree/piensa que María *estará* cansada.
'Jean croit/pense que Marie sera fatiguée.'

et PRÉSFUT, ainsi que des expressions qui apparaissent souvent en collocation avec FUTCONJ et PRÉSFUT.

Nous commençons par l'examen d'autres marqueurs qui expriment l'incertitude du Locuteur. Parmi eux, les indéfinis épistémiques, qui signalent l'ignorance du Locuteur en ce qui concerne le référent du syntagme nominal. Il s'agit de déterminants comme *algún* en espagnol (Alonso-Ovalle et Menéndez-Benito, 2013), *vreun* en roumain (Farkas, 2002, Fălăuş, 2014a), ou bien *quelque* en français (Corblin, 2004, Jayez et Tovena, 2008), qui sont tous incompatibles avec une continuation qui identifie le référent du syntagme nominal:

(35) a. Marie doit être en ville avec *quelque* collègue, #notamment Julie.
b. María sale con *algún* estudiante, #en concreto Pedro.

Le déterminant à distribution restreinte *vreun* représente un cas particulièrement intéressant pour notre étude, de par le fait qu'il partage certaines contraintes distributionnelles avec le PRÉSFUT. Plus concrètement, Fălăuş (2009, 2014a,b) montre que *vreun* requiert un contexte épistémique non-factif[13], comme ceux en (36). Cette généralisation explique l'agrammaticalité de l'énoncé en (37a) avec un modal déontique, ainsi que l'exclusion de (37b), avec un verbe non-épistémique dans la principale, ou (37c), où *vreun* apparaît dans la portée d'un verbe épistémique factif:

(36) a. Trebuie să se fi întâlnit cu *vreun* prieten.
'Elle doit avoir rencontré quelque ami.'
b. Cred/Bănuiesc că s-a întâlnit cu *vreun* prieten.
'Je crois/suppose qu'elle a rencontré quelque ami.'

(37) a. *Trebuie să mă întâlnesc cu *vreun* prieten.
'Je dois rencontrer quelque ami.'
b. *M-a obligat/sfătuit să contactez *vreo* agenţie de voiaj.
'Il m'a obligé à/conseillé de contacter quelque agence de voyage.'
c. *Ştiu/Am aflat că s-a întâlnit cu *vreun* prieten.
'Je sais/J'ai appris qu'elle a rencontré quelque ami.'

Comme l'illustrent ces exemples, la distribution de *vreun* en contexte épistémique est identique à celle qu'on a décrite pour PRÉSFUT: *vreun* requiert que le Locuteur ne puisse pas identifier avec certitude le référent du

[13] Notons également que le déterminant *vreun* est exclu des contextes épisodiques. En plus de son usage épistémique, il a également un usage d'item de polarité négative (voir Farkas, 2002 et Fălăuş, 2014a pour une description plus complète de sa distribution).

syntagme nominal, tout comme le PRÉSFUT requiert que le Locuteur ne puisse pas s'engager complètement quant à la vérité de la proposition où il apparaît. L'exemple en (38) montre que la ressemblance entre les contraintes sur *vreun* et PRÉSFUT va encore plus loin: si le contexte établit un haut degré de certitude/probabilité pour l'inférence voulant que l'as de trèfle se trouve dans la main de l'un des joueurs, *vreun* devient agrammatical, malgré la présence d'un modal épistémique:

(38) On est en train de jouer aux cartes. Pour gagner, il me manque l'as de trèfle. Toutes les cartes ont été jouées, mais l'as n'est pas passé. Donc la seule possibilité c'est que l'as se trouve chez l'un des autres joueurs:

a. #Asul trebuie să fie la *vreun* jucător.

'L'as doit se trouver chez un joueur.'

b. #Asul *o fi* la un jucător.

'#L'as se trouvera chez un joueur.'

Ce contexte ressemble à celui en (27) et montre encore une fois que le PRÉSFUT est exclu des contextes 'certains', contrairement aux modaux épistémiques, qui y sont licites. Ce n'est donc pas surprenant de constater que PRÉSFUT ne peut pas être utilisé dans (38b). Ce qui est intéressant est de retrouver cette même contrainte distributionnelle dans un autre domaine de la grammaire, notamment celui des déterminants.

Si on met ensemble les trois éléments épistémiques décrits jusqu'à présent en roumain, nous arrivons à la distribution résumée dans le tableau suivant:

	MODAL ÉPISTÉMIQUE	PRÉSFUT	VREUN
Contexte inférentiel (29)	OK	OK	OK
Contexte inférentiel - probabilité haute ((27)-(28)), (38))	OK	*	*
Enchâssement sous des verbes hypothétiques tels que *croire/supposer/imaginer* (34)	OK	OK	OK
Enchâssement sous des verbes factifs tels que *savoir/découvrir* (33)	OK	*	*

Tableau 5: Distribution des différentes expressions épistémiques en roumain

Ce tableau montre que PRÉSFUT et *vreun* ont une distribution très similaire, plus restreinte que celle des modaux épistémiques. Cette situation fait du PRÉSFUT le contexte de légitimation privilégié de *vreun* – dès que les contraintes de PRÉSFUT sont satisfaites, celles de *vreun* le sont également

(voir Fălăuş, 2014a,b pour plus de détails). La sensibilité aux mêmes facteurs contextuels explique donc la très fréquente co-occurrence de ces deux éléments épistémiques:

(39) S-*o fi* întâlnit cu *vreun* prieten.
'Elle aura rencontré quelque ami.'

Le FutConj en espagnol apparaît lui aussi souvent en collocation avec les indéfinis épistémiques de type *algún*, *alguien, algo*, qui n'ont pas une distribution aussi restreinte que celle décrite pour le roumain, mais qui expriment l'ignorance/incertitude du Locuteur.

(40) a. Se lo *habrá* dado a *algún* amigo.
'Il l'aura donné à quelque ami.'

b. *Alguien* lo *habrá* decidido así.
'Quelqu'un doit l'avoir décidé ainsi.'

c. *Algo estará* pasando en la mente de los senadores justicialistas.
'Quelque chose doit bien se passer dans la tête des sénateurs justicialistes.'

d. Si se incorporó en la Constitución, por *algo habrá* sido.
'Si cela a été intégré dans la Constitution, il doit bien y avoir une raison.'

Les expressions d'approximation, qui marquent un manque de précision de la part du Locuteur, sont également très fréquentes dans les énoncés avec FutConj et PrésFut:

(41) a. Como psicólogo *ganará mil, mil quinientos* palos.
'En tant que psychologue, il doit gagner dans les mille, mille cinq-cents briques.'

b. *Habrá* sido una clase de una hora, *más o menos*.
'Le cours aura duré une heure, à peu près.'

c. *Tendrá* unos cincuenta años.
'Il doit avoir dans les cinquante ans.'

(42) a. Combien de manifestants y avait-il ce matin?
Or fi fost vreo două mii.
'Il y en aura eu quelque deux milles.'

b. Quel âge a le candidat?
O fi având vreo treizeci de ani.
'Il aura une trentaine d'années.'

FutConj et PrésFut apparaissent très souvent avec une multitude d'autres marqueurs d'incertitude du Locuteur: des adverbes comme ceux illustrés ci-dessus, voir (30-31), ainsi que des expressions comme celles en (43):

(43) a. - La boleta de la luz?

- *No sé / Quién sabe / Qué sé yo / Vaya a saber, estará* en el cajón de la cómoda.

'La facture de l'électricité? Je ne sais pas / Qui sait / Qu'est-ce que j'en sais / Va savoir. Elle sera dans le tiroir de la commode.'

b. *Ştiu eu/Cine ştie/Mai ştii?*, s-*o fi* dus la film.

'Que sais-je / Qui sait / Va savoir, il sera allé au cinéma.'

c. *Te pomeneşti* că s-*o fi* dus la film.

'Si ça se trouve, il sera allé au cinéma.'

4.2. Certitude, probabilité et assertion

L'examen des propriétés sémantiques de FutConj et PrésFut a montré que, malgré des similarités apparentes, la contribution de ces formes ne saurait être assimilée à celle des modaux épistémiques. Elle diffère tant de l'expression de la nécessité que de l'expression de la possibilité. Nous avons également constaté que l'incertitude est une condition nécessaire à l'utilisation de ces marqueurs, et qu'elle explique leur affinité avec les indéfinis épistémiques (Fălăuş 2014b).

Une analyse sémantique de FutConj et PrésFut en termes d'incertitude doit se fonder sur la théorie pragmatique de l'assertion. Selon une conception très répandue, en tant qu'acte de langage, l'assertion d'une proposition ϕ exige que le Locuteur sache que ϕ est vraie. En effet, c'est de cette façon que Grice (1975) formule sa maxime de qualité. Cependant, étant donné les limitations cognitives humaines, cette condition sur l'assertion est beaucoup trop forte: dans la plupart des cas, nous ne basons pas nos assertions sur un savoir au sens strict, mais sur des croyances raisonnablement justifiées qui ont pour nous un certain degré de certitude.

Les degrés de certitude peuvent être conçus comme des probabilités subjectives attribuées par un agent épistémique à des propositions[14]. Ils comprennent des valeurs dans l'intervalle [0, 1], avec 1 pour la probabilité maximale, qui correspond à une croyance absolue, 0 pour la probabilité minimale, qui correspond au manque total de croyance, et 0.5 pour l'incertitude totale. Dans la formulation de Lewis (1976, *apud* Davis, Potts et Speas, 2007), «assertability goes by subjective probability»: l'assertion d'une proposition

[14] La probabilité subjective est relative à l'ensemble des croyances d'un agent épistémique, à la différence de la probabilité objective ou classique, qui n'est que la probabilité qu'un événement se réalise. Voir, pour ces notions, Davis, Potts et Speas (2007), MacCready (2010), Lassiter (2011).

ϕ exige que le Locuteur attribue à ϕ une probabilité subjective suffisamment proche de 1.

Ce qui compte comme degré de certitude 'suffisamment proche' de 1 peut varier en fonction du contexte. Dans une conversation anodine sur les mouvements dans l'immeuble, je peux affirmer que mon voisin de palier était chez lui hier soir sans en avoir la conviction absolue, mais s'il s'agit de lui fournir un alibi devant une cour de justice, la même affirmation présuppose un degré de croyance bien plus élevé. D'après Potts (2006), le contexte de la conversation détermine un degré de probabilité subjective qui constitue le seuil de qualité pour les assertions. Une assertion ne sera adéquate (*felicitous*) dans un contexte que si le Locuteur lui attribue une probabilité subjective égale ou supérieure au seuil de qualité déterminé par le contexte.

Nous faisons l'hypothèse que la contribution sémantique de FUTCONJ et PRÉSFUT consiste en un commentaire du Locuteur, à savoir que la probabilité subjective attribuée par l'agent épistémique pertinent à la proposition cible est inférieure au seuil de qualité des assertions déterminé par le contexte :

(44) FUTCONJ/PRÉSFUT (ϕ) = Prob. subjective $_{\text{agent épist.}}$ (ϕ) < seuil de qualité contextuel

Dans le cas de phrases déclaratives, l'agent épistémique pertinent coïncide avec le Locuteur. Nous verrons ci-dessous que la situation est plus compliquée dans le cas des phrases interrogatives et des propositions enchâssées.

Notre hypothèse est à même de rendre compte des propriétés sémantiques que nous avons constatées pour FUTCONJ/PRÉSFUT. En effet, FUTCONJ/PRÉSFUT ne sont pas appropriés dans des inférences certaines, comme le sont les inférences déductives, parce que les inférences certaines ont un degré de probabilité maximal. FUTCONJ/PRÉSFUT ne sont pas compatibles avec les adverbes épistémiques de nécessité forts, car ces adverbes attribuent une probabilité subjective qui est égale ou supérieure au seuil de qualité contextuel pour les assertions. Enfin, FUTCONJ/PRÉSFUT légitiment les indéfinis épistémiques parce que ceux-ci exigent des contextes épistémiques non-factuels (Fălăuş 2014b), et qu'un commentaire attribuant une probabilité subjective inférieure au seuil de l'assertion rend le contexte non-factuel.

4.3. Commentaire du Locuteur et restrictions à l'enchâssement sémantique

En postulant que la contribution sémantique de FUTCONJ/PRÉSFUT constitue un commentaire du Locuteur, nous affirmons par là-même qu'elle ne fait pas partie du contenu propositionnel exprimé. Nous pensons que c'est là que réside leur différence cruciale avec les modaux épistémiques.

En effet, entre l'interprétation des modaux épistémiques comme des opérateurs qui contribuent aux conditions de vérité de la proposition, et l'interprétation plus traditionnelle, selon laquelle les modaux épistémiques introduisent un commentaire sur le statut épistémique de la proposition à laquelle ils s'associent, il y a un conflit, qui dans les travaux récents en sémantique est invariablement résolu en faveur de la première option. La raison en est que les modaux épistémiques peuvent en principe être enchâssés sous d'autres opérateurs sémantiques. Le raisonnement qu'on applique est le suivant: des opérateurs comme la négation, ou le temps verbal, ou les conjonctions introduisant les subordonnées adverbiales, s'associent à des contenus propositionnels pour former de nouveaux contenus propositionnels. Quelque chose de l'ordre d'un commentaire sur un contenu propositionnel, qui ne fait pas partie de ce contenu propositionnel, ne saurait être dans la portée sémantique d'un opérateur qui demande à s'associer avec un contenu propositionnel. C'est là l'argument décisif pour rejeter l'interprétation des modaux épistémiques comme des commentaires du Locuteur (von Fintel et Gillies, 2007, MacFarlane, 2011 parmi bien d'autres).

Or, cet argument fait défaut dans le cas de FUTCONJ/PRÉSFUT, qui présentent des possibilités d'enchâssement sémantique bien plus restreintes que celles des modaux épistémiques.

Nous avons vu dans la section 3 que FUTCONJ/PRÉSFUT n'entrent pas en interaction avec le temps grammatical, dans la mesure où, d'une part, leur présence n'affecte pas l'orientation temporelle de la phrase, et d'autre part, le temps grammatical n'affecte pas le contenu sémantique apporté par FUTCONJ/PRÉSFUT. Sous cet aspect, la différence avec les modaux épistémiques n'est pas très grande. En effet, on suppose en général que les modaux épistémiques n'affectent pas l'orientation temporelle et ne sont pas affectés par le temps grammatical (cf. Papafragou, 2006, Hacquard, 2006)[15].

Nous pouvons également constater que le contenu apporté par FUTCONJ/PRÉSFUT ne peut pas être nié, c.-à-d. qu'il ne peut pas se trouver dans la por-

[15] Cependant, le débat sur l'interaction des modaux épistémiques avec le temps grammatical n'est pas clos, et il y a des faits assez subtils qui semblent indiquer que le temps grammatical peut avoir une portée sur le modal épistémique, en indiquant par exemple si les possibilités épistémiques prises en considération sont des possibilités simultanées au moment de l'énonciation ou antérieures au moment de l'énonciation. Ce débat porte sur l'équivalence ou la non-équivalence sémantique de phrases comme *Il a dû gagner la médaille Fields* et *Il doit avoir gagné la médaille Fields*, et sur l'analyse adéquate de phrases comme *Les terres que nous avons achetées pouvaient contenir du pétrole, mais en fait il n'en est rien.* Ce débat en cours est trop complexe pour être repris dans le cadre de cet article. Voir Fălăuş et Laca (en prép.).

tée de la négation (46). Dans le cadre de l'analyse sémantique des interrogatives totales que nous proposerons dans la section suivante, cela a pour conséquence que ce contenu ne peut pas non plus se trouver dans la portée de l'opérateur d'interrogation (48). Sous cet aspect, FUTCONJ/PRÉSFUT diffèrent clairement des modaux épistémiques de possibilité, comme évoqué ci-dessus, car ces derniers peuvent se trouver sans difficulté dans la portée de la négation (45) et de l'interrogation (47).

(45) No *puede haber* ningún error.
a. 'Il n'est pas possible qu'il y ait quelque erreur que ce soit.'
b. ≠ 'Il est possible qu'il n'y ait aucune erreur.'

(45') Nu *poate fi* o greșeală.
a. 'Il n'est pas possible que ce soit une erreur.'
b. ≠ 'Il est possible que ce ne soit pas une erreur.'

(46) No *habrá* ningún error.
a. 'Il est possible qu'il n'y ait aucune erreur.'
b. ≠ 'Il n'est pas possible qu'il y ait quelque erreur que ce soit.'

(46') Nu *o fi* o greșeală.
a. 'Il est possible que ce ne soit pas une erreur.'
b. ≠ 'Il n'est pas possible que ce soit une erreur.'

(47) a. ¿*Puede* haber llovido?
b. *Poate* să fi plouat?
'Laquelle des deux possibilités est vraie: il est possible qu'il ait plu ou il n'est pas possible qu'il ait plu?'

(48) a. ¿*Habrá llovido*?
b. *O fi plouat*?
'Laquelle des deux possibilités est vraie: il a plu ou il n'a pas plu?'

On admet généralement que les modaux épistémiques de nécessité échappent à la portée de la négation et n'apparaissent pas dans des interrogatives. Cependant, leur comportement diffère aussi de celui de FUTCONJ/PRÉSFUT, en ce que dans des cas très spécifiques, la négation ou l'interrogation peuvent porter sur la nécessité véhiculée par le modal (comme illustré en (49) et (51)), alors qu'elles portent toujours sur le contenu de la proposition associée à FUTCONJ/PRÉSFUT (en (50) et (52)):

(49) a. El culpable no *tiene que* ser Pedro (otros tuvieron también motivos y oportunidad para hacerlo).

b. Vinovatul nu *trebuie* să fie Pedro.

'Il n'est pas nécessairement vrai que Pedro soit le coupable (d'autres ont eu le motif et l'occasion pour le faire).'

(50) a. El culpable no *será* Pedro.

b. Vinovatul nu *o fi* Pedro.

'J'imagine / J'espère / Il se peut que Pedro ne soit / n'est pas le coupable.'

(51) a. *¿Tiene que* haber salido por esta puerta?

b. *Trebuie* să fi ieşit pe uşa asta?

'Laquelle des deux possibilités est vraie: il est nécessairement sorti par cette porte ou il n'est pas nécessairement sorti par cette porte?'

(52) a. *¿Habrá salido* por esta puerta?

b. *O fi* ieşit pe uşa asta?

'Laquelle des deux possibilités est vraie: il est sorti par cette porte ou il n'est pas sorti par cette porte?'

Il est vrai que la négation ou l'interrogation portant sur un modal épistémique de nécessité semble avoir une interprétation particulière, de type métalinguistique ou échoïque, dans la mesure où elle semble nécessairement contredire une affirmation explicite présente dans le contexte antérieur. Mais même ce type de négation ou d'interrogation ne peut avoir de portée sur FUTCONJ et PRÉSFUT.

Pour ce qui est des subordonnées adverbiales, les modaux épistémiques peuvent apparaître dans l'antécédent des phrases conditionnelles – ce qui constitue, en fait, l'argument privilégié pour montrer qu'ils font partie du contenu propositionnel. En revanche, FUTCONJ et PRÉSFUT sont absolument exclus de ce contexte, la construction étant ressentie comme agrammaticale:

(53) a. Si *puede / debe haber* un error, mejor lo releemos.

'S'il est possible / probable qu'il y ait une erreur, il vaut mieux le relire.'

b. *Si *habrá* un error, mejor lo releemos.

c. Dacă *se poate* să fie/*trebuie* că sunt greşeli, mai bine recitim totul.

'S'il est possible / probable qu'il y ait des erreurs, il vaut mieux tout relire.'

d. * Dacă *or fi* greşeli, mai bine recitim totul.

Deuxièmement, à la différence des modaux épistémiques, FUTCONJ et PRÉSFUT ne peuvent pas apparaître non plus dans des subordonnées temporelles:

(54) a. Llegó cuando María ya *se debía haber* ido.
b. A sosit când Maria tocmai *trebuie să fi plecat.*
'Il est arrivé lorsque Maria était probablement déjà partie'
c. *Llegó cuando María ya se *habría ido.*
d. *A sosit când Maria tocmai *o fi plecat.*

Enfin, FUTCONJ et PRÉSFUT sont également exclus des subordonnées causales, à la différence des modaux épistémiques:

(55) a. Releí el manuscrito porque *podía/debía* haber un error.
b. Am recitit manuscrisul pentru că *putea* fi/ *trebuia* să fie o greșeală.
'J'ai relu le manuscrit parce qu'il pouvait / devait y avoir une erreur.'
c. #Releí el manuscrito porque *habría* un error.
d. # Am recitit manuscrisul pentru că *o fi fost* o greșeală.

Il est tout à fait possible d'utiliser FUTCONJ et PRÉSFUT pour exprimer une conjecture sur une relation causale, une cause probable mais non certaine. Ce qui est grammaticalement pertinent, néanmoins, c'est que la morphologie indiquant le statut de conjecture doit apparaître dans la principale. C'est ainsi que dans l'interprétation la plus naturelle de l'exemple suivant, la portée sémantique de FUTCONJ/PRÉSFUT comprend la relation causale:

(56) a. *Habré releído* el manuscrito porque *había/habría* un error.
b. *Oi fi citit* manuscrisul pentru că *era/o fi fost* o greșeală.
'Il se peut que j'aie relu le manuscrit parce qu'il y avait une erreur.'

Même si la probabilité subjective inférieure au seuil de qualité contextuel n'est pas attribuée au fait d'avoir relu le manuscrit, mais à la cause possible de la relecture, FUTCONJ/PRÉSFUT ne peut pas être réalisé uniquement à l'intérieur de la subordonnée.

Il faut souligner que cette restriction à l'apparition de FUTCONJ/PRÉSFUT dans une subordonnée causale ne s'étend pas aux causales dites périphériques ou causales de l'énonciation. Ces dernières n'expriment pas la cause d'un état de choses, mais la motivation d'un acte de parole. Plusieurs auteurs (en particulier Haegeman, 2004) ont constaté que les causales périphériques – tout comme d'autres subordonnées adverbiales périphériques exprimant des relations de discours, comme le contraste, les prémisses d'un raisonnement, etc. – présentent les caractéristiques syntaxiques des principales. Il est intéressant de constater que l'une de ces caractéristiques est la possibilité d'accueillir FUTCONJ/PRÉSFUT:

(57) a. Te lo sugiero porque *estarás* cansado.
b. Îți sugerez asta pentru că *îi fi* obosit.
'Je te suggère cela parce que j'imagine que tu es fatigué.'
c. Es mejor no llamarlo, porque a esta hora *estará durmiendo.*
d. E mai bine să nu-l suni, pentru că la ora asta *o fi dormind.*
'Il vaut mieux ne pas l'appeler, parce qu'à cette heure-ci il est probable qu'il dort.'

En conclusion, les possibilités d'enchâssement sémantique de FUTCONJ et PRÉSFUT sont clairement plus restreintes que celles des modaux épistémiques. De ce fait, l'argument décisif contre l'analyse en termes de commentaire du Locuteur perd de sa force dans ce cas particulier. En fait, les propositions subordonnées contenant FUTCONJ et PRÉSFUT ne peuvent être enchâssées que sous certains verbes neutres de parole ('dire', 'insinuer', 'suggérer', mais non pas 'affirmer', 'assurer'), sous un sous-ensemble des verbes d'attitude propositionnelle représentationnelle (les attitudes de 'croyance faible'), et en tant qu'interrogatives indirectes.

4.4. FUTCONJ et PRÉSFUT et la sémantique des questions

Les phrases interrogatives constituent l'un des principaux contextes d'usage de FUTCONJ et PRÉSFUT, mais il existe peu (ou pas) d'études détaillées sur ce sujet. Nous avons déjà illustré le fait que FUTCONJ et PRÉSFUT prennent systématiquement une portée large dans une interrogative, totale ou partielle :

(58) a. *¿Puede* haber salido por esta puerta ?
b. Se *poate* să fi ieșit pe ușa asta ?
'Laquelle des deux possibilités est vraie : c'est possible qu'il soit sorti par cette porte ou ce n'est pas possible qu'il soit sorti par cette porte ?'

(59) a. ¿Quien *puede* haber salido por esta puerta ?
b. Cine *poate* să fi ieșit pe ușa asta ?
'Laquelle ou lesquelles de ces possibilités est/sont vraie(s) : A peut être sorti, B peut être sorti, C peut être sorti...'

(60) a. *¿Habrá salido* por esta puerta ?
b. *O fi ieșit* pe ușa asta ?
'Laquelle des deux possibilités est vraie : il est sorti par cette porte ou il n'est pas sorti par cette porte ?'

(61) a. ¿Quien *habrá salido* ?
b. Cine *o fi ieșit* ?

'Laquelle ou lesquelles de ces possibilités est/sont vraie(s): A est sorti, B est sorti, C est sorti...'

Ainsi, contrairement à la question en (58), avec un modal de possibilité, la question en (60) ne demande pas s'il est possible ou pas possible que la personne en question soit sortie par la porte dont on parle. Si tel était le cas, une réponse négative nierait *la possibilité* que la personne soit sortie par la porte. Or, la question avec FUTCONJ/PRÉSFUT porte sur *le fait* d'être sorti ou non par la porte, en cherchant à déterminer laquelle de ces deux propositions est vraie. Du point de vue du contenu, la question est donc identique à ce qu'on aurait avec une forme de l'indicatif *Est-il sorti par cette porte?*[16]

En plus des questions directes, FUTCONJ et PRÉSFUT peuvent également être utilisés dans des questions indirectes:

(62) a. Me pregunto si ya *se habrá ido.*

b. Mă întreb dacă *o fi plecat* deja.

'Je me demande s'il est déjà parti.'

c. Me pregunto quién *habrá llegado* primero.

d. Mă întreb cine *o fi ajuns* primul.

'Je me demande qui est arrivé en premier.'

Selon notre analyse, la contribution sémantique de FUTCONJ et PRÉSFUT revient à un commentaire sur la probabilité de la proposition avec laquelle ils se combinent, probabilité qui est jugée comme étant inférieure au seuil contextuel d'assertabilité. Qu'en est-il de cette analyse pour les questions? Tout d'abord, une question ne constitue pas une proposition (elle ne saurait être vraie ou fausse, ni être l'objet d'une croyance); deuxièmement, elle ne correspond pas à une assertion. Suivant une longue tradition en linguistique formelle (depuis Hamblin 1957/1973, voir par ex. Krifka 2011), nous assimilons la dénotation d'une question à un ensemble de propositions, à savoir l'ensemble de ses réponses possibles. Ainsi, la dénotation d'une question totale sera celle illustrée en (63a), celle d'une question partielle sera celle présentée en (63b):

(63) a. ? il est parti = {il est parti, il n'est pas parti}

b. ? qui est arrivé en premier = {A est arrivé en premier, B est arrivé en premier, C est arrivé en premier....}

---

16 Contrairement à l'italien, qui, selon Bertinetto (1979), n'admet pas de futur épistémique aux 1re et 2e personnes dans des phrases interrogatives, il n'y a pas de restrictions de personne ou de nombre dans l'usage de PRÉSFUT ou FUTCONJ:

(i) Azi nu sunt în apele mele. Oare ce *oi fi având*?
'Aujourd'hui, je ne suis pas très en forme. Que pourrais-je bien avoir?'

(ii) *¿Habré dicho* un disparate?
'Aurais-je dit une bêtise?'

Une question avec FUTCONJ et PRÉSFUT revient à la représentation ci-dessous:

(64) a. Question totale: FUTCONJ/PRÉSFUT. ? p = FUTCONJ/PRÉSFUT {p, ¬ p}
b. Question partielle: FUTCONJ/PRÉSFUT. ? p = FUTCONJ/PRÉSFUT {p1, p2, p3,...}

Le fait que FUTCONJ et PRÉSFUT prennent une portée large par rapport à la dénotation de la question créée par l'opérateur interrogatif '?' signifie que l'incertitude est 'distribuée' sur cet ensemble, ce qui revient à attribuer à chacune des propositions une probabilité inférieure au seuil contextuel. Autrement dit, chaque proposition qui constitue une réponse possible satisfait la condition en (44) répétée ci-dessous:

(44) FUTCONJ/PRÉSFUT (ϕ) = Prob. subjective $_{\text{agent épist}}$. (ϕ) < seuil de qualité contextuel

Cette analyse explique les restrictions d'enchâssement des questions, notamment sous des verbes factifs comme *savoir* ou *découvrir*. En effet, un Locuteur qui énonce une phrase comme celles présentées en (65), avec des verbes factifs, attribue une probabilité subjective maximale à la réponse vraie dans l'ensemble de propositions dénoté par la question enchâssée (parce que les verbes factifs présupposent que leur complétive est vraie), ce qui entre en conflit avec les contraintes imposées par FUTCONJ et PRÉSFUT. La situation change en présence de la négation (65'), où l'on retrouve le manque de certitude/d'information nécessaire pour satisfaire les conditions d'usage de FUTCONJ et PRÉSFUT:

(65) a. #Juan sabe dónde *estará* la llave.
b. # Juan ştie unde *o fi* cheia.
'Juan sait où serait la clé / peut être la clé.'
c. #Juan sabe si *habrá llegado* Pedro.
d. #Juan ştie dacă *o fi sosit* Pedro.
'Juan sait si Pedro est probablement arrivé.'

(65') a. Juan no sabe dónde *estará* la llave.
b. Juan nu ştie unde *o fi* cheia.
'Juan ne sait pas où serait la clé / peut être la clé.'
c. Juan no sabe si *habrá llegado* Pedro.
d. Juan nu ştie dacă *o fi sosit* Pedro.
'Juan ne sait pas si Pedro serait arrivé.'

La fonction première des questions est de demander de l'information, ce qui, le plus souvent, est équivalent à un manque d'information. C'est probablement cette propriété des interrogatives qui permet d'expliquer l'usage si

fréquent de FUTCONJ et PRÉSFUT dans les questions. Un grand nombre de questions avec FUTCONJ et PRÉSFUT n'attendent pas une réponse et ont un caractère qu'on pourrait appeler 'dubitatif' – le Locuteur s'interroge lui-même, comme manière de signaler son incertitude par rapport à une certaine hypothèse ou situation ou bien comme manière de verbaliser ses pensées, sans forcément chercher à installer un dialogue avec un Allocutaire:

(66) a. ¿Qué *estará haciendo* esta hora mi andina y dulce Rita? [César Vallejo]
'Que fera-t-elle en ce moment, ma douce et andine Rita?'

b. Am aruncat scrisorile ei ca un prost, ce dacă le citea nevastă-mea; chiar, nevastă-mea n-*o fi având* şi ea scrisori?
'J'ai jeté bêtement ses lettres; si ma femme les avait lues, cela aurait été sans importance; mais, attends, ma femme n'aurait-elle pas aussi des lettres?' [Reinheimer-Rîpeanu 2000, 487]

c. Întâia încheiere de an... – Nucu *o fi reuşit* la examen? [Reinheimer-Rîpeanu 2000, 487]
'Première fin d'année scolaire... – Nucu aurait-il réussi à l'examen?'

Le caractère dubitatif de ces phrases interrogatives est souvent renforcé par la présence d'adverbes modalisants du type 'éventuellement, probablement' ou de marques interrogatives supplémentaires, comme *oare* en roumain (particule interrogative):

(67) *Oare* nu cumva s-*o fi supărat*?
'Ne se serait-il pas fâché, par hasard?'

Il en va de même pour les questions rhétoriques, qui n'attendent pas de réponse, soit parce qu'il n'y en a pas vraiment, soit parce que la réponse est évidente. En (68) ci-dessous, par exemple, le Locuteur a déjà une réponse, qui dans le contexte est clairement négative – l'Allocutaire ne connaît rien aux chevaux:

(68) a. ¡¿Qué *sabrás* vos de caballos?!
'Que sais-tu / peux-tu bien savoir sur les chevaux!?'

b. Mă întreb, ce păcate *or fi având* ele şi strămoşii lor, de le plătesc atât de scump?
'Je me demande quels péchés elles peuvent bien avoir commis, elles et leurs ancêtres, pour qu'ils les payent si cher?'

Il existe cependant des questions avec FUTCONJ et PRÉSFUT qui invitent à une réponse, comme dans les exemples suivants:

(69) a. A ver, señores, ¿en qué caja *estará* el premio?
'Voyons, messieurs, dans quelle boîte pourrait bien se trouver le prix?'

b. Professeur lors d'un examen oral:

¿Por qué es importante la paleografía para el historiador?

[Silence]

Vamos, muchacho, piense: ¿por qué *será* importante la paleografía en la carrera de historia?

'Pourquoi la paléographie est-elle importante pour l'historien? Allez, mon garçon, réfléchissez: pourquoi la paléographie peut-elle bien être importante dans la filière d'histoire?'

c.? Ce spuneți, copii, unde *o fi ascunsă* comoara?

'Qu'en pensez-vous, les enfants, où sera caché le trésor?'

Il s'agit de contextes où l'Allocutaire est invité à proposer une réponse, sans pour autant être forcément capable de fournir une réponse exacte. C'est d'ailleurs pour cela que les questions avec FutConj et PrésFut ne sont pas acceptables dans des contextes où l'Allocutaire est le seul en mesure de donner une réponse certaine:

(70) [Le Locuteur à l'Allocutaire en train de manger une glace:]

a. ¿Está rico?

b. E bun?

'C'est bon?'

c. #*¿Estará* rico?

d. #*O fi* bun?

Il est important de souligner qu'il existe des contraintes sur le type de réponse acceptée par les questions construites avec FutConj et PrésFut. En effet, une réponse qui fournit simplement l'information manquante ne semble pas complètement appropriée:

(71) Cine *o fi lăsat* ușa deschisă?

'Qui aura laissé la porte ouverte?'

a. # Marie.

b. Marie, j'imagine, elle fait ça tout le temps.

c. Sûrement Marie.

d. Marie, je l'ai vue sortir tout à l'heure.

En posant une question comme celle-ci, le Locuteur attribue à chaque réponse possible une probabilité relativement basse dans le contexte. Selon le Locuteur, l'Allocutaire n'est pas en mesure de donner une réponse 'certaine' à la question. Cependant, il semblerait que la réponse elliptique en (a) présente une des réponses possibles comme étant certaine, ayant donc une probabilité plus haute que celle attendue en vue de la question. Pour justifier ce change-

ment, il est nécessaire de la part de l'Allocutaire de qualifier la réponse, par exemple en présentant l'information comme n'étant pas complètement certaine ou en fournissant la source de cette information.

Pour finir, notons qu'il existe un autre usage possible des questions avec FUTCONJ, notamment les questions de politesse illustrées ci-dessous:

(72) *¿Tendrás* algo de ropa para prestarme?
'Aurais-tu des vêtements à me prêter?'

L'Allocutaire a sans aucun doute la réponse à la question, mais le fait d'utiliser le FUTCONJ est une manière de lui permettre de ne pas (s'engager à) satisfaire la demande sous-jacente. Cet usage est absent pour PRÉSFUT en roumain, vraisemblablement en raison du registre informel auquel on l'associe, qui n'est pas compatible avec des questions de politesse[17].

5. Les utilisations discursives de FUTCONJ et PRÉSFUT

5.1. Les déclaratives contenant FUTCONJ et PRÉSFUT sont-elles assertées?

D'après notre analyse, la contribution sémantique de FUTCONJ et PRÉSFUT est l'expression d'un commentaire du Locuteur, selon lequel l'agent épistémique pertinent – le Locuteur lui-même dans le cas des phrases déclaratives – attribue à la proposition exprimée dans la phrase un degré de probabilité subjective inférieur au degré requis par les assertions dans le contexte. La question se pose de savoir si les déclaratives contenant cette morphologie peuvent constituer des assertions.

En tant qu'actes de parole, les assertions exigent que le Locuteur attribue à la proposition assertée un degré de probabilité subjective égal ou supérieur au seuil minimal déterminé par le contexte. Elles engagent par ailleurs le Locuteur à fournir – le cas échéant – des preuves ou des arguments en faveur de la vérité de cette proposition, et elles l'exposent au reproche de mensonge ou d'erreur si la proposition assertée se révèle être fausse. Si une assertion est acceptée par l'Allocutaire, la proposition assertée vient enrichir le Fonds Commun de la conversation et réduit ainsi le champ des possibles.

Selon notre analyse, le commentaire exprimé dans les déclaratives contenant FUTCONJ et PRÉSFUT est en conflit avec la première condition sur l'assertion. L'examen de certaines utilisations discursives assez prototypiques de

[17] Notons que les effets de sens de FUTCONJ dans les questions correspondent de très près à ceux produits par la particule modale *wohl* en allemand, tels qu'ils sont décrits par Zimmermann (2004).

FUTCONJ et PRÉSFUT montre que ces déclaratives ne constituent pas des assertions normales: en particulier, elles n'engagent pas le Locuteur à les défendre. C'est le cas de ce que nous appellerons les assertions réticentes et les assertions contingentes.

5.1.1. Les assertions réticentes

Dans les assertions réticentes, le Locuteur déclare sans grande conviction ce qu'il suppose que l'Allocutaire veut entendre. Au delà de la vision idéalisée de l'échange verbal comme la construction commune d'une image du monde partagée par les interlocuteurs, dans laquelle la notion standard d'assertion a toute sa place, il y a dans les interactions verbales une dimension interpersonnelle, psychologique ou sociale. C'est dans cette dimension que des finalités communicatives autres que la convergence dans une représentation du monde sont opérationnelles. Se rallier sans conviction à ce que prétend l'Allocutaire peut servir à clore une discussion, à rassurer l'Allocutaire, ou, en général, à sauver la face de l'un ou l'autre des interlocuteurs, en évitant le conflit au sujet de la vérité d'une proposition donnée. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants:

(73) a. A: Si le decís eso, se va a enojar.
B: Y bueno, se *enojará*.
'A: Si tu lui dis cela, elle se fâchera.
B: Ben, elle n'aura qu'à se fâcher alors.'

b. No te preocupes, ya te *llamará*.
'Ne t'inquiète pas, elle t'appellera sans doute.'

c. *Será* como Usted dice.

d. *O fi* așa cum ziceți.
'Si vous le dites...'

Si la périphrase prospective dans (73a-A) était reprise dans la réponse, l'énoncé exprimerait que B croit effectivement à la vérité du conditionnel (73a-A), alors que dans (73a-B), avec FUTCONJ, B reste agnostique par rapport à la vérité du conditionnel et à la pertinence de son conséquent. De même, FUTCONJ dans (73b) n'engage pas le Locuteur dans une prédiction, comme le ferait la périphrase prospective, mais s'accommode des désirs de l'Allocutaire. Le Locuteur de (73c-d) s'incline devant les affirmations de l'Allocutaire sans vraiment y souscrire, comme il le ferait en utilisant le présent.

Les assertions réticentes marquées par FUTCONJ et PRÉSFUT combinent toujours une attitude agnostique par rapport à la proposition exprimée avec la

suggestion de non pertinence de la question pour le Locuteur ('je ne sais pas, et en tout cas, peu m'importe...'). Ce qui les différencie le plus nettement des assertions standard est le fait que le Locuteur peut à tout moment se dédire, comme l'illustre le dialogue suivant (adapté de Olga Wornat, Menem-Bolocco SA, dans CREA):

(74) - ¿Usted no cree en los espíritus?
- Qué sé yo... Algunos *habrá*.
- Viste, Z., el doctor cree en los espíritus.
- No deforme mis palabras. Que yo tenga dudas no quiere decir que piense como Usted.
'- Vous croyez aux esprits?
- Je n'en sais rien... Il pourrait y en avoir.
- Tu as vu, Z, le docteur croit aux esprits.
- Ne déformez pas mes propos. Si j'ai des doutes, cela ne veut pas dire que je pense comme vous.'

La possibilité de rétractation et l'attitude agnostique associées aux assertions réticentes montrent non seulement que les déclaratives contenant FUT-CONJ/PRÉSFUT ne remplissent pas les conditions des assertions standard; elles justifient en outre notre décision de définir un seuil maximal pour la probabilité subjective exprimée dans le commentaire (le seuil devant être inférieur à la valeur requise pour l'assertion), sans définir un seuil minimal: en fait, la probabilité subjective attribuée par le Locuteur à l'existence d'esprits dans (74) est très basse, proche de zéro[18].

5.1.2. Les assertions contingentes

Les énoncés que nous appellerons assertions contingentes se caractérisent par le fait qu'ils délèguent la prise en charge de l'assertion à l'Allocutaire, qui est censé savoir si la proposition exprimée est vraie[19]. Comme ils demandent

[18] En général, les conditions sur la probabilité subjective sont exprimées en termes de seuils minimaux ou d'un rang entre seuil minimal et maximal. C'est ainsi que Hara (2006) attribue un seuil minimal >0.5 à la particule finale *darou* du japonais, alors que Masuoka (*apud* Genuardi s.d.) lui attribue un rang entre 0.5 et 0.8. L'attribution de valeurs numériques absolues ne nous semble pas pouvoir être prise littéralement, car ce qui compte est la valeur relative par rapport au seuil minimal pour l'assertion, qui est, lui, déterminé par le contexte. Mais il importe sourtout de souligner que c'est le seuil maximal qui est pertinent pour l'interprétation des marqueurs que nous étudions.

[19] D'après cette caractérisation, les assertions contingentes correspondent à ce qui est parfois décrit comme des déclaratives à contour final montant et/ou comme des 'questions biaisées' (voir en particulier Gunglogson, 2003). Du point de vue

une réaction de l'Allocutaire, et que les déclaratives et les interrogatives totales ont dans la plupart des cas la même syntaxe, ne différant que par les contours d'intonation respectifs, il est assez difficile de les distinguer des questions. Nous avons l'impression que les assertions contingentes possèdent en espagnol un contour d'intonation distinct, qui les différencie aussi bien des assertions non-contingentes que des questions. L'existence de ce contour distinct se manifeste dans la transcription à l'écrit par la variation entre points d'interrogation et points de suspension. Étant donné que l'association de schémas d'intonation avec des fonctions discursives présente des difficultés notoires[20], nous n'utiliserons pas le critère intonatoire pour identifier les assertions contingentes, mais nous baserons sur la distribution du 'savoir' par rapport à la proposition exprimée qui les caractérise.

Rappelons que, dans les déclaratives contenant FUTCONJ et PRÉSFUT, l'agent épistémique qui attribue un degré de probabilité subjective inférieur au seuil contextuel de l'assertion coïncide avec le Locuteur, alors que dans les questions, c'est l'Allocutaire (s'il y en a un) qui est censé attribuer ce degré de probabilité subjective à chaque réponse possible. Les assertions contingentes sont des déclaratives et, en tant que telles, elles expriment l'incertitude du Locuteur. Leur particularité est qu'elles portent sur des faits que l'Allocutaire est censé connaître, et s'interprètent de ce fait comme des demandes de confirmation. La demande de confirmation peut être exprimée par l'intonation, ou bien par la présence explicite de marqueurs comme *no?* 'n'est-ce pas', *eh?* 'hein', etc.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus (70), les questions concernant des faits au sujet desquels l'Allocutaire est le seul juge ne sont pas appropriées si elles contiennent FUTCONJ. En revanche, les assertions contingentes sont parfaites dans ce contexte:

(75) [Le Locuteur s'adresse à l'Allocutaire qui est en train de manger une glace]
a. #*¿Estará* rico?
'Serait-ce bon?'

---

sémantique, il ne s'agit pas de questions, car elles ne dénotent pas un ensemble de deux alternatives, l'affirmation et la négation, mais dénotent une proposition que l'Allocutaire est invité à confirmer.

20 Parmi les études récentes sur l'intonation des déclaratives et des interrogatives totales en espagnol, voir en particulier Sosa (1999), Beckmann *et al.* (2002) et Lee (2012). Bien que ces études confirment globalement les intuitions pionnières de Navarro Tomás (1944), elles montrent que l'identification de schémas d'intonation doit tenir compte d'autres propriétés au-delà des contours finaux (*tonemas*), ainsi que d'équivalences fonctionnelles entre des schémas différents, qui peuvent être dialectaux ou tout simplement individuels.

b. *Estará* rico, ¿no?
'J'imagine que c'est bon, non?'

Il en va de même pour les propositions qui portent sur des actions passées de l'Allocutaire, sur ses motivations et sur ses intentions:

(76) a. No *habrás estado fumando* a pesar de mi advertencia...
'Tu n'auras pas fumé malgré mon avertissement, j'espère...'

b. ...siete millones de dólares... No me *estará haciendo* el verso, no?
'...sept millions de dollars... Vous n'êtes pas en train de vous moquer de moi, hein?'

Les assertions contingentes prennent la forme de déclaratives, mais portent des marques discursives (intonation, particules) qui signalent qu'il revient à l'Allocutaire de prendre en charge l'assertion. La question qui se pose est celle de savoir quelle est la contribution de FUTCONJ dans ces contextes, puisque les marques discursives suffisent à elles seules à exprimer la demande de confirmation. En comparant des paires minimales avec et sans FUTCONJ accompagnées de la particule *¿no?*, nous constatons que l'effet de sens produit est compatible avec la contribution sémantique postulée pour FUTCONJ dans notre analyse.

(77) a. Le *pagaste*, ¿no?
'Tu lui as payé, n'est-ce pas?'

b. Le *habrás pagado*, ¿no?
'Tu lui as payé, j'imagine.'

(78) a. No *estuviste fumando*, ¿no?
'Tu n'as pas fumé, non?'

b. No *habrás estado fumando*, ¿no?
'Tu n'as pas fumé, j'imagine.'

En l'absence de FUTCONJ, l'attente d'une confirmation de même polarité que l'assertion contingente est plus forte. Le Locuteur part du principe que le paiement a été effectué dans (77a), et que l'Allocutaire n'a pas fumé dans (78a). En revanche, en présence de FUTCONJ, l'attente d'une confirmation de même polarité se dilue. En (77b), le Locuteur envisage la possibilité que l'Allocutaire ait omis d'effectuer le paiement, en (78b) que celui-ci ait en fait fumé. C'est pourquoi il semble plus facile d'extraire un aveu sur une omission ou sur une infraction avec FUTCONJ: la possibilité en question a déjà été implicitement envisagée par le Locuteur, qui attribue un degré de probabilité subjective 'bas' à la proposition exprimée.

En résumé, les assertions contingentes et les assertions réticentes ne constituent pas des assertions standard, car elles n'engagent pas le Locuteur à fournir des preuves ou des arguments en leur faveur, mais défèrent cette responsabilité à l'Allocutaire. De par le rôle qui revient à l'Allocutaire, il s'agit d'utilisations fortement dialogiques des déclaratives contenant FutConj. Nous allons voir dans la section 6 que la situation est différente en roumain, où le PrésFut n'est pas acceptable dans les assertions contingentes lorsque l'Allocutaire est le seul en mesure de confirmer (ou infirmer) l'assertion. Si l'on met pour l'instant cette différence de côté, la question se pose de savoir quel type d'acte de parole peut être effectué par ces déclaratives dans des contextes où l'Allocutaire n'a pas ce rôle.

5.1.3. Assertions affaiblies, CONCESSION et le paradoxe de Moore

Dans la littérature récente sur les adverbes de probabilité et de doute, sur certaines utilisations des modaux épistémiques et sur certains évidentiels, il y a toute une série de suggestions dont le but est de rendre compte des effets des propositions introduites dans le discours avec des commentaires qui indiquent que le Locuteur ne leur attribue pas le degré de croyance qui serait nécessaire pour les asserter.

C'est ainsi que MacFarlane (2011) suggère la notion de *'perhapsertion'* comme un type distinct d'acte de parole, exprimant « some minimal degree of credence or advice not to ignore a possibility ». La même intuition sous-tend la notion de *conjecture* en sémantique inquisitive, un type de formule dont le seul effet, s'il y en a un, est d'attirer l'attention sur une possibilité (Ciardelli, Groenendijk et Roelofsen, 2009). Faller (2007), pour sa part, a recours à la notion de *downtoned assertion* ('assertion affaiblie'), qui diffère de l'assertion standard en ce que la condition de sincérité correspondante n'est pas la croyance tout court du Locuteur par rapport au contenu propositionnel, mais une 'croyance faible' – ce qui évoque immédiatement le « minimal degree of credence » des *'perhapsertions'*.

Le problème est que ces suggestions ne sont pas suffisamment développées en ce qui concerne les engagements pris par le Locuteur et les effets que ces actes de langage produisent dans le discours. De ce fait, elles ne sont pas prédictives et n'offrent pas de critères pour identifier les actes de parole postulés.

Il en va autrement d'une proposition récente développée par Cohen et Krifka (2014), qui introduit la notion de méta-actes de parole. Ces méta-actes de parole affectent le déroulement ultérieur de l'échange linguistique, dans la mesure où ils ne changent pas le Fonds Commun de la conversation, mais réduisent les actes de parole ultérieurs permissibles. Ce sont, en effet, des dénégations d'actes de parole, par lesquels le Locuteur signale qu'il s'abstient

localement ou s'engage à s'abstenir, dans le déroulement global de l'échange, d'effectuer un certain acte de parole. Le méta-acte de parole pertinent dans notre cas est celui de la CONCESSION (*GRANT*). Formellement, la CONCESSION d'une proposition consiste en la dénégation de l'assertion de la proposition contradictoire :

(79) Contexte + CONCESSION (ϕ) = Contexte + ~ ASSERTION ($\neg \phi$)

Du point de vue de son effet dans le discours, la CONCESSION indique que le Locuteur est prêt à accepter une éventuelle assertion de la proposition en question, et qu'il s'engage à ne pas asserter la proposition contradictoire.

Tout en étant d'un engagement minimal par rapport à la proposition exprimée, la force de la CONCESSION offre une explication immédiate pour le fait que FUTCONJ et PRÉSFUT donnent lieu au paradoxe de Moore (voir ci-dessus section 3), à la différence des modaux existentiels épistémiques.

(80) a. X *puede estar* enfermo, pero no creo que esté.
b. X *poate fi* bolnav, dar nu cred că este.
'Il se peut que X soit malade, mais je ne crois pas qu'il le soit.'
c. #X *estará* enfermo, pero no creo que esté.
d. #X *o fi* bolnav, dar nu cred că este.
'X est sans doute malade, mais je ne crois pas qu'il le soit.'

Avec un modal épistémique de possibilité, le Locuteur asserte que la maladie de X n'est pas incompatible avec l'information qu'il possède. Cette assertion, pourtant, n'est pas contradictoire avec l'assertion selon laquelle les circonstances rendent la maladie de X peu plausible. En revanche, dans la mesure où l'acte de langage effectué avec FUTCONJ/PRÉSFUT est assimilable à la CONCESSION, le Locuteur s'engage avec la première phrase de (80c-d) à s'abstenir d'asserter la négation de la proposition 'X est malade'. La deuxième phrase fournit précisément une bonne raison pour asserter la négation de cette proposition, d'où l'effet d'incohérence[21].

Nous supposons que les déclaratives contenant FUTCONJ/PRÉSFUT ne sont pas assertées, mais qu'elles réalisent minimalement le méta-acte de langage de la CONCESSION. Même lorsque le degré de probabilité subjective attribué par le Locuteur à la proposition est proche de zéro, comme c'est souvent le cas dans les assertions réticentes, le Locuteur s'engage à ne pas la contredire.

[21] En termes kratzeriens, la première phrase de l'exemple (80a) asserte qu'il y a dans la base modale doxastique du Locuteur au moins un monde où X est malade, alors que la deuxième phrase asserte qu'aucun des 'meilleurs mondes' doxastiques du Locuteur n'est un monde où X est malade.

5.2. Les concessives

Le FUTCONJ et PRÉSFUT apparaissent fréquemment dans les propositions concessives, une propriété qu'ils partagent avec les modaux de possibilité (voir section 4.1).

(81) a. *Será* inteligente, pero no lo parece.
b. *O fi* inteligent, dar nu se vede.
'Il est peut-être intelligent, mais ça ne se voit pas.'
c. *Habrá vivido* un año en Inglaterra, pero sigue sin hablar inglés.
d. *O fi stat* el în Anglia un an, dar tot nu știe engleză.
'Il a peut-être habité un an en Angleterre, mais il ne parle toujours pas anglais.'

Selon Squartini (2012), qui analyse le futur épistémique en italien, les concessives ont un caractère factuel. Squartini suit König (1988) et suppose qu'en utilisant une concessive, « the speaker commits himself / herself to the truth of [the concessive premise] p, as well as to the truth of [the assertion] q. By means of the concessive construction the speaker emphasizes that between p and q, albeit both true, there is 'incompatibility' ».

L'argument principal en faveur de la 'factualité' de la construction concessive vient des phrases génériques, comme (82), où un modal épistémique est acceptable, mais pas un futur épistémique :

(82) a. Uno *può essere* alto quanto gli pare, ma lassù non ci arriva.
b. ??Uno *sarà* alto quanto gli pare, ma lassù non ci arriva.
'Une personne peut être aussi grande qu'on veut, elle n'arrivera toutefois pas là haut.'

Selon Squartini, ce contraste est dû au fait que les modaux épistémiques peuvent être utilisés dans des contextes factuels et non-factuels, mais le futur épistémique n'admet pas les contextes non-factuels. Pour lui, l'ensemble des mondes possibles auquel fait référence une phrase générique comme celle présentée en (82), avec un sujet indéfini comme *uno*, n'inclut pas le monde réel. Cela revient à dire qu'il s'agit d'un contexte non-factuel, qui est incompatible avec l'usage du futur épistémique. En revanche, le futur épistémique devient acceptable dès lors qu'une interprétation spécifique ou factuelle devient possible, comme par exemple en présence d'un élément déictique (comme *ici, maintenant*), un quantificateur de libre choix ou un sujet (nul) de 3e personne, qui réfère à un individu spécifique, comme en (83) :

(83) *Sarà* alto quanto gli pare, ma lassù non ci arriva.
'Il est peut-être aussi grand qu'il le veut, il n'arrivera toutefois pas là-haut'.

Squartini interprète ces données comme montrant que le futur épistémique requiert un contexte qui admet une interprétation factuelle, ce qui semble être le cas pour la plupart des constructions concessives.

Ce raisonnement nous semble problématique pour FUTCONJ et PRÉSFUT. D'un côté, cette analyse obscurcit le lien entre l'usage épistémique (dans toutes les non-concessives), qui est incompatible avec un contexte factif/factuel, et l'usage concessif, qui demanderait un contexte factuel. D'un autre côté, les exemples ci-dessus n'offrent pas de critères suffisamment clairs pour distinguer concessives factuelles et non-factuelles. Nous pensons qu'une analyse qui maintient le lien entre les concessives et les autres contextes d'usage de FUTCONJ et PRÉSFUT est non seulement possible, mais en fait préférable. Plus concrètement, nous adoptons la proposition de Horn (1991), selon laquelle une construction concessive a la forme 'le Locuteur concède *p* et affirme *q*; *p* et *q* se trouvent dans une relation de contraste rhétorique'[22]. Le contraste entre ce que le Locuteur concède et ce qu'il affirme se manifeste par la présence de la conjonction adversative *mais* et peut être renforcé par d'autres marqueurs, par ex. *quoiqu'il en soit, malgré cela, de toute façon, au moins*. Tout comme dans la construction avec un modal de possibilité (voir les exemples en (25) ci-dessus), en utilisant FUTCONJ et PRÉSFUT, le Locuteur ne prend pas d'engagement quant à la vérité de *p* – il suppose ou concède la vérité de *p*, tout en affirmant *q*. C'est ce qui explique le fait que FUTCONJ et PRÉSFUT sont exclus de la partie affirmative, qui correspond à *q*:

(84) a. #*Será* inteligente, aunque no lo parece.
b. #*O fi* inteligent, deşi nu pare.
'Il est sans doute intelligent, même si ça ne se voit pas.'

À cela s'ajoute le fait que, si on insère des éléments qui indiquent clairement que le Locuteur affirme *p*, c.-à-d. qu'il attribue une probabilité maximale à la vérité de *p*, FUTCONJ et PRÉSFUT deviennent inacceptables:

---

22 Le contraste peut être réalisé de différentes façons. Il peut s'agir de deux propriétés a priori distinctes, que l'on contraste en vue de certains stéréotypes: par exemple 'il est peut-être professeur, mais il n'est pas poli', où le contraste vient du fait qu'un professeur est censé être bien éduqué et donc poli. Il est également possible d'avoir une sorte de relation ensemble-sous-ensemble, comme dans 'avoir peu d'amis – avoir des amis', en (i), ou bien une échelle (ii):
(i) *O fi având* doar doi prieteni, dar măcar are prieteni/nu e singur.
'Il se peut qu'il n'ait que deux amis, mais au moins il a des amis/il n'est pas seul.'
(ii) *O fi fost* el campion mondial, dar campion olimpic nu a ajuns niciodată.
'Il se peut qu'il ait été champion mondial, mais il n'a jamais réussi à devenir champion olympique.'

(85) a. #Es cierto que *será* inteligente, pero no se nota.
b. # E adevărat că *o fi* inteligent, dar nu se vede.
'C'est vrai qu'il sera intelligent, mais ça ne se voit pas.'

Selon nous, les concessives réalisent l'acte de CONCESSION discuté dans la section 5.1.3, à travers lequel le Locuteur s'engage à ne pas asserter *non-p*. Un argument en faveur de cette proposition vient du fait que, très souvent, cette composante de l'acte de CONCESSION est explicite, dans des phrases comme 'je ne dis pas (non)', 'je ne dis pas le contraire', comme on le voit en (86):

(86) a. *Habrá pasado* un año en Inglaterra, no lo niego, pero sigue sin hablar inglés.
b. *O fi stat* el în Anglia un an, nu zic (nu), dar tot nu știe engleză.
'Il se peut qu'il ait passé un an en Angleterre, je ne dis pas (non), mais il ne parle toujours pas anglais.'

De ce fait, il se peut que le contexte établisse que *p* est vraie, mais ce qui compte est qu'en utilisant FUTCONJ et PRÉSFUT dans la concessive, le Locuteur n'affirme pas directement la vérité de *p*. Horn parle dans ce cas d'un renforcement pragmatique (optionnel): du fait de s'engager à ne pas affirmer *non-p*, le contexte permet l'inférence que *p* est vraie (87). Rappelons néanmoins qu'il s'agit d'un effet du contexte: comme le montre (85) ci-dessus, dès qu'il existe des éléments qui indiquent que le Locuteur *asserte* la vérité de *p*, FUTCONJ et PRÉSFUT sont exclus:

(87) [En parlant du fait que Jean est un joueur de tennis très motivé et persévérant]
O fi pierdut el trei meciuri consecutive, dar luptă în continuare ca și cum nu s-ar fi întâmplat nimic și ar avea încă șanse titlu.
'Il a certes perdu trois matchs d'affilée, mais il se bat comme si de rien n'était et qu'il avait encore des chances de gagner le titre.'

Il faut remarquer que la partie affirmée peut être implicite: il existe de nombreuses concessives comme celle en (88), où seule la partie concédée est exprimée. La réponse de B est une manifestation de ce que nous avons appelé 'assertion réticente' (voir section 5.1.1), qui suggère la non-pertinence de la question en discussion pour la suite de la conversation. Encore une fois, l'usage de FUTCONJ et PRÉSFUT marque clairement la probabilité basse que le Locuteur attribue à la proposition en question:

(88) a. A: Te aseguro que es buena gente, siempre servicial, siempre atento.
B: *Será así.* De todas maneras, no quería hablar de él.
'A: Je t'assure qu'il est quelqu'un de bien, toujours disponible, toujours attentif. / B. Si tu le dis. Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas parler de lui.'

b. A : Tot îmi vorbești de grijile tale, dar să știi că le am și eu pe ale mele.
B : *Așa o fi*. Hai mai bine să nu mai vorbim despre asta.
'A : Tu me parles toujours de tes soucis, mais sache que j'ai les miens. / B : Ce sera ainsi. Il vaut mieux que nous n'en parlions plus.'

Pour finir, notons également le fait qu'il existe en roumain une préférence pour l'inversion du sujet exprimé par un pronom personnel ou par un substantif dans les concessives avec PRÉSFUT, comme on le voit dans (89) :

(89) *O fi omul* animal social, dar mai și obosește. [Reinheimer–Rîpeanu 1994,9]
'L'homme est bien un animal social, mais il fatigue parfois.'

La postposition du sujet semble marquer la reprise d'une proposition dans le contexte, très caractéristique des constructions concessives. L'espagnol contemporain n'admet plus ce mécanisme, mais les antépositions de constituants autres que le sujet – comme par exemple l'attribut en (88b) –, qui indiquent également que le contenu propositionnel est connu dans le contexte, sont fréquentes tant en espagnol qu'en roumain.

5.3. Les exclamatives de haut degré

L'espagnol – mais non pas le roumain – présente un type d'usage discursif de FUTCONJ qui semble être en contradiction avec notre analyse, d'après laquelle il exprime un degré de probabilité subjective inférieur au seuil de qualité déterminé par le contexte pour les assertions. En effet, FUTCONJ apparaît dans des phrases à intonation exclamative (90a) introduites souvent par le complémenteur des interrogatives totales *si* (90b), qui peuvent être modifiées par des subordonnées de conséquence (90c) :

(90) a. ¡*Serás* imbécil !
'Qu'est-ce que tu peux être bête !'
b. Si *será* imbécil...
'Qu'est-ce qu'il peut être bête !'
c. Si *será* imbécil, que no se dio cuenta de nada...
'Il est tellement bête qu'il ne s'est rendu compte de rien'

Comme le montrent les traductions, ces phrases expriment que la propriété en question est vérifiée à un degré particulièrement haut – et en général particulièrement embêtant[23]. L'élément d'incertitude d'un agent épistémique

[23] Ces utilisations semblent exister aussi en italien, mais ne sont pas admises en français. Le fait que le français n'admet pas non plus les utilisations concessives amène Squartini (2012) à suggérer un lien entre usage concessif et exclamatif. Cependant,

y fait en apparence entièrement défaut. Ces utilisations dépendent de l'existence d'une expression gradable dans la phrase (NGDLE, 2009, 1774): elles ont une distribution sémantique parallèle à celle des modificateurs de degré *tan(to)* 'si, tellement', *muy/mucho* 'très, beaucoup', etc., comme le montrent les exemples suivants:

(91) a. Es tan difícil / grande / importante...
'C'est si difficile / grand / important...

b. (Si) *será* difícil / grande / importante...
'Qu'est-ce que c'est difficile / grand / important!'

(92) a. *Es tan atómico / geográfico / hexagonal...
'C'est si atomique / géographique / hexagonal...'

b. *Si *será* atómico / geográfico / hexagonal...
'*Qu'est-ce que c'est atomique / géographique / hexagonal!'

(93) a. Bailó / Comió / Corrió mucho.
'Il a beaucoup dansé / mangé / couru'

b. Si *habrá* bailado / comido / corrido...
'Qu'est-ce qu'il a dansé / mangé / couru!'

(94) a. *Llegó / Nació / Murió mucho.
'*Il est beaucoup arrivé / né / mort'

b. *Si *habrá* llegado / nacido / muerto...
'*Qu'est-ce qu'il est arrivé / né / mort!'

Le contenu effectivement véhiculé dans ces utilisations – à savoir, le haut degré auquel un individu ou un événement manifestent une propriété – et l'absence apparente de toute composante d'incertitude sont difficilement explicables par la contribution sémantique que nous postulons pour FUTCONJ. Nous nous demandons, cependant, si le contenu effectivement véhiculé correspond au contenu littéral de la construction. En effet, les exclamatives de haut degré, dont la sémantique semble correspondre au contenu effectivement véhiculé, constituent des contextes factifs, qui présupposent leur contenu propositionnel. De ce fait, elles ne peuvent être enchâssées que sous des verbes factifs, et elles sont incompatibles avec des expressions d'ignorance, telles *Je ne sais pas...* (Delfitto et Fiorin, 2014):

le roumain, qui connaît les utilisations concessives sans connaître les exclamatives, infirme cette corrélation.

(95) a. Qu'est-ce qu'il peut être bête !

b. Marie sait à quel point il peut être bête.

c. # Je ne sais pas à quel point il peut être bête.

Les exclamatives de haut degré contenant FUTCONJ, en revanche, ne se comportent pas comme des contextes factifs d'après ces critères :

(96) a. ¡*Será* imbécil !

'Qu'est-ce qu'il peut être bête !'

b. #María sabe si *será* imbécil.

c. ¡No sé si *será* imbécil !

Pour ce qui est de leurs possibilités d'enchâssement, ces utilisations suivent le même modèle que les interrogatives indirectes (voir ci-dessus section 4.4) : elles sont impossibles comme complément de l'affirmation d'un verbe factif, et elles deviennent possibles sous sa négation.

(96c) constitue une variante particulièrement ironique de (96a), où il y a un conflit évident entre le contenu littéralement asserté (le Locuteur est incertain au sujet de la vérité de la proposition enchâssée) et le contenu effectivement véhiculé (le Locuteur considère que le sujet manifeste la propriété à un très haut degré).

La contradiction entre le contenu asserté et le contenu véhiculé est ce qui définit la figure rhétorique de l'ironie. Sans avoir encore tous les éléments nécessaires à une démonstration, nous aimerions suggérer que l'utilisation de FUTCONJ dans les exclamatives de haut degré constitue un cas d'ironie conventionnalisée. La source la plus probable de cette utilisation serait à chercher dans des situations dans lesquelles le Locuteur choisit de formuler une question au sujet d'une proposition *p* lorsqu'il y a des informations contextuelles manifestes, tant pour le Locuteur que pour l'Allocutaire, en faveur de la vérité de *p*. Il est intéressant de constater que, dans ces situations, les questions contenant FUTCONJ sont adéquates, alors que les questions non modifiées ne le sont pas. Ainsi, devant un roux qui se promène en kilt jouant de la cornemuse, (97a) est acceptable – comme une façon de reconnaître l'évident –, alors que (97b) ne l'est pas :

(97) a ¿*Será* escocés ?

'Si ce n'est pas un Écossais !'

b. #¿Es escocés ?

'Est-ce un Écossais ?'

Il s'agit d'une stratégie rhétorique complexe, dans laquelle le Locuteur demande la confirmation de l'Allocutaire pour un contenu propositionnel qui est mutuellement évident pour les deux.

6. Les différences entre l'espagnol et le roumain

Notre discussion comparative de FutConj et PrésFut a été centrée sur les similarités dans l'usage et l'interprétation de ces deux formes. Nous avons également mentionné certaines différences morphologiques ou de registre (différenciation entre forme colloquiale du PrésFut et forme littéraire du futur en roumain versus identité morphologique de FutConj et futur 'temporel' en espagnol standard, voir section 3). À cela se rajoutent d'autres différences distributionnelles et/ou interprétatives, que nous discutons brièvement dans cette section.

Une première différence qui nous semble intéressante concerne la co-occurrence avec les modaux épistémiques. En section 4.1, nous avons mentionné la fréquence avec laquelle FutConj et PrésFut apparaissent en collocation avec d'autres expressions épistémiques (déterminants, adverbes, particules, marqueurs discursifs). La distribution avec les modaux épistémiques n'est pas identique en espagnol et en roumain. Plus concrètement, les exemples en (98) montrent que le FutConj peut être utilisé sur un modal épistémique, qu'il soit de nécessité ou de possibilité. Dans les deux cas, le FutConj a une portée large par rapport au modal et a comme effet un 'affaiblissement' sémantique :

(98) a. En algún lado *tendrá* que estar.
'Il doit bien être quelque part.'

b. *Podrá* tener mil defectos, pero difícilmente la estupidez sea uno.
'Il/Elle peut sans doute avoir des milliers de défauts, mais la bêtise n'en est pas un.'

En revanche, en roumain les verbes modaux épistémiques ne peuvent pas facilement être utilisés au PrésFut. Il existe des exemples de verbes modaux au PrésFut, mais dans la plupart des cas il s'agit d'interprétations non-épistémiques de l'auxiliaire modal, comme en (99), avec une lecture déontique :

(99) *O fi trebuit/trebuind* să stea acasă.
'Il doit avoir été obligé/être obligé de rester à la maison.'

On retrouve l'effet d'atténuation observé en espagnol dans des séquences avec un modal épistémique suivi d'un verbe au PrésFut, comme dans les exemples en (100) ci-dessous :

(100) a. *Trebuie că o fi* acasă.
'Il doit (sûrement) être à la maison.'

b. *Poate că o fi având* o mulțime de defecte, dar prost nu e.
'Il peut bien avoir des tas de défauts, mais il n'est pas bête'.

Une deuxième différence notable concerne l'agent épistémique pertinent. Selon notre analyse, FUTCONJ et PRÉSFUT marquent l'incertitude ou le manque d'engagement d'un agent épistémique au sujet de la vérité de la proposition modifiée. Dans les exemples discutés jusqu'à présent, l'agent épistémique est typiquement le Locuteur. En espagnol, cela ne doit pas nécessairement être le cas: nous avons déjà vu des exemples avec le FUTCONJ dans les questions, où le Locuteur attend une réponse de l'Allocutaire, tout en connaissant la réponse à la question (voir exemple (69), section 4.4). Cela indique que le FUTCONJ est acceptable dans des situations où le Locuteur n'a aucune incertitude sur la vérité de la proposition en discussion. Les choses sont différentes en roumain, où le PRÉSFUT peut être utilisé seulement dans des situations où le Locuteur fait partie des agents épistémiques pertinents. La question en (101), par exemple, n'est pas acceptable dans une situation où le Locuteur sait où se cache le trésor – en choisissant d'utiliser PRÉSFUT, le Locuteur indique qu'il ignore (ou pour le moins fait semblant d'ignorer) la réponse à la question:

(101) Ce spuneți, copii, unde *o fi ascunsă* comoara?
'Qu'en pensez-vous, les enfants, où sera caché le trésor?'

Cette propriété du PRÉSFUT pourrait expliquer son absence dans des énoncés exclamatifs (voir section 5.3), qui font référence à des propriétés manifestes d'un individu ou d'une situation, au sujet desquelles le Locuteur n'est nullement incertain. Alors qu'en espagnol l'absence d'incertitude du Locuteur ne pose pas de problèmes (et peut être exploitée à des fins discursives, comme par exemple, pour un effet d'ironie), en roumain, elle bloque l'usage du PRÉSFUT. Une explication similaire peut s'appliquer à l'exclusion du PRÉSFUT des assertions contingentes comme celles sous (102), dans un contexte où l'Allocutaire est le seul en mesure de donner une réponse certaine (voir la discussion autour de l'exemple (75), dans la section 5.1.2):

(102) a. #*O fi bun,* nu?
'Ce sera bon, non?'

b. #Nu te-*i fi apucat* de fumat, nu?
'Tu n'auras pas commencé à fumer, non?'

Tous ces faits montrent que la sémantique du PRÉSFUT, contrairement au FUTCONJ, est incompatible avec des situations où la responsabilité pour (la vérité de) l'assertion revient entièrement à l'Allocutaire.

Un autre fait qui suggère que l'agent épistémique pertinent pour le PRÉSFUT doit inclure le Locuteur est l'inacceptabilité de l'énoncé en (103), où il est évident que le Locuteur connaît la vérité en ce qui concerne ses propres déplacements:

(103) # Maria *crede* că săptămâna aceasta *oi fi plecat* în vacanță.
'Maria croit que cette semaine je serai parti en vacances.'

Si le Locuteur veut rapporter les croyances fausses du sujet du verbe d'attitude, il utilise le conditionnel, la même forme qui est employée pour rapporter un fait dont la source d'information sont les dires d'autrui[24]:

(104) Maria *crede* că săptămâna aceasta *aş fi plecat* în vacanță.
'Maria croit que cette semaine je serais parti en vacances.'

Pour finir, notons que le FUTCONJ et le PRÉSFUT se comportent différemment dans des structures de coordination. En espagnol, il est impossible de coordonner une proposition comportant FUTCONJ avec sa version négative, comme en (105) ci-dessous:

(105) #*Estará* enfermo y *no estará* enfermo.
'Il sera malade et il ne sera pas malade.'

En roumain, cette coordination est possible, comme le montre l'exemple en (106), de Fălăuş (2014b, 10)

(106) On vient de me proposer un nouveau poste et je me demande si c'est une bonne offre:
O fi şi nu o fi, e prea devreme să spunem.
'Ça peut l'être et ça peut ne pas l'être, c'est trop tôt pour le dire.'

L'interprétation de cette phrase est identique à celle qu'on aurait avec un modal de possibilité, qui, lui aussi, admet une coordination de ce type (contrairement aux modaux de nécessité):

---

[24] La question qui se pose est de savoir si la forme utilisée dans ces exemples est celle du mode conditionnel (que l'on retrouve, ente autres, dans des phrases conditionnelles) ou bien celle du présomptif basé sur le conditionnel (voir la description en section 3.2). Il n'existe pas d'étude spécifique des propriétés du présomptif conditionnel, mais le lecteur intéressé peut trouver plus de détails dans Zafiu (2002), Irimia (2010) et Mihoc (2013).

(107) a. *Poate să fie şi poate să nu fie*, e prea devreme să spunem.
'Ça peut l'être et ça peut ne pas l'être, c'est trop tôt pour le dire'.

b. #*Trebuie că este şi trebuie că nu este*, e prea devreme să spunem.
'Ça doit l'être et ça ne doit pas l'être, c'est trop tôt pour le dire'.

Notons néanmoins que la forme la plus fréquente de co-occurrence de propositions contradictoires est la structure de juxtaposition, sans conjonction (ou disjonction), une structure également possible en espagnol:

(108) a. Se *habrá ido*, *no* se *habrá ido*, quién sabe...
b. *O fi plecat, nu o fi plecat*, cine poate şti?
'Il sera parti, il ne sera pas parti, qui peut le savoir?'

7. Conclusions

Cet article cherche à contribuer à l'analyse des futurs épistémiques, sur la base d'une description comparée du FutConj dans l'espagnol du Río de la Plata et du PrésFut en roumain. La propriété principale des formes étudiées est la perte de leur valeur temporelle, en faveur d'une interprétation épistémique. Leur manque d'incidence sur l'orientation temporelle permet d'analyser la valeur modale qu'ils véhiculent, sans interférence de la part des systèmes temporels et aspectuels. En examinant les contraintes qui régissent leur distribution et interprétation dans différents types d'énoncés (déclaratives, concessives, interrogatives, exclamatives), nous avons montré que FutConj et PrésFut ne peuvent pas être assimilés à des modaux épistémiques. D'après l'analyse que nous avons proposée, la contribution sémantique de FutConj et PrésFut est l'expression d'un commentaire du Locuteur, selon lequel l'agent épistémique pertinent attribue à la proposition exprimée dans la phrase un degré de probabilité subjective inférieur au degré requis par les assertions dans le contexte. Cette hypothèse explique l'exclusion de FutConj et PrésFut des contextes à haute probabilité (voire probabilité maximale dans des contextes factifs), ainsi que les possibilités d'enchâssement sémantique plus restreintes que celles des modaux épistémiques.

Notre étude montre qu'une analyse du futur épistémique en termes de modalité épistémique (contribuant au contenu propositionnel) et/ou comme expression évidentielle (indiquant la source de l'information) n'est pas adéquate pour le FutConj et le PrésFut. La question qui se pose est celle de savoir si l'analyse que nous avons proposée pour ces formes exemptes d'utilisations temporelles peut également s'appliquer à des futurs épistémiques qui coexistent avec une interprétation temporelle plus robuste (comme par

exemple en français ou en italien). Plus généralement, on observe un lien systématique à travers les langues entre morphologie future et modalité, mais ce lien se décline de façon très différente. Dans ce contexte, FUTCONJ et PRÉSFUT, de par la dissociation de la valeur temporelle, représentent une manifestation extrême de ce lien, le futur étant présent seulement au niveau morphologique. La grande question que soulèvent les études sur le futur épistémique à travers les langues et l'image hétérogène qui s'en dégage porte sur le lien exact qui relie la valeur temporelle à la valeur modale. Nous pensons que des études diachroniques plus approfondies peuvent aider à comprendre le(s) mécanisme(s) qui sous-tend(ent) le passage d'une forme future avec (a priori) une valeur temporelle à une forme avec une valeur purement modale. Nous avons déjà mentionné quelques indices sur cette évolution en roumain, mais une perspective diachronique étendue à d'autres formes futures pourrait éclaircir le tableau diversifié qui émerge des études synchroniques existantes.

Université du Pays Basque (UPV/EHU) Anamaria FĂLĂUŞ
Université Paris 8/UMR 7023 SFL Brenda LACA

8. Références bibliographiques

Alonso-Ovalle, Luis / Menéndez-Benito, Paula, 2013. «Two views on epistemic indefinites», *Language and Linguistics Compass* 7, 105-122.

Avram, Mioara, 1997. *Gramatica pentru toţi*, 2e edition, Bucharest, Humanitas.

Beckmann, Mary / Díaz-Campos, Manuel / Mc Gory, Julia T. / Morgan, Terrel A., 2002. «Intonation accross Spanish, in the tones and break indices framework», *Probus* 14, 9-36.

Bertinetto, Pier-Marco, 1979. «Alcune ipotesi sul nostro futuro (con alcune osservazioni su *potere* e *dovere*)», *Rivista di grammatica generativa* 4, 77-138.

Bravo, Ana, 2007. *La perífrasis ir+a+infinitivo en el sistema temporal y aspectual del español*, Thèse de doctorat, Universidad Complutense de Madrid.

Ciardelli, Ivano / Groenendijk, Martin / Roelofsen, Floris, 2009. «Attention! Might in inquisitive semantics», in: Cormany, Ed / Ito, Satoshi / Lutz, David (ed.), *Proceedings of SALT 19*, 91-108. ‹http://elanguage.net/journals/salt/issue/view/278›

Cohen, Ari / Krifka, Manfred, 2014. «Superlative quantifiers and meta-speech acts», *Linguistics and Philosophy* 37, 41-90.

Condoravdi, Cleo, 2003. «Moods and Modalities for *Will* and *Would*», communication (non publiée) au 14e Amsterdam Colloquium.

Copley, Bridget, 2009. *The semantics of the future*, New York, Routledge, Outstanding Dissertations in Linguistics.

Corblin, Francis, 2004. «Quelque», in: Corblin, Francis / de Swart, Henriette (ed.), *The handbook of French semantics*, Stanford, CSLI, 99-107.

Corpus del español. ‹www.corpusdelespanol.org›

CREA= *Corpus de referencia del español actual.* ‹corpus.rae.es›

Davis, Christopher / Potts, Christopher / Speas, Margaret, 2007. «The Pragmatic Values of Evidential Sentences», in: Gibson, Masayuki / Friedman, Tova (ed.), *Proceedings of SALT 17*, Ithaca, NY. CLC Publications, 53-70.

Delfitto, Denis / Fiorin, Gaetano, 2014. «Negation in exclamatives», *Studia Linguistica* 68, 3 [preprint s.p.].

Dendale, Patrick, 2010. «Il serait à Paris en ce moment, Serait-il à Paris en ce moment? À propos de deux emplois épistémiques du conditionnel», in: Castro, C.A. *et al.* (ed.), *Liens linguistiques. Études sur la combinatoire et la hiérarchie des composantes*, Berne, Peter Lang, 291-317.

Dendale, Patrick / Tasmowski, Liliane (ed.), 2001. *On Evidentiality* (*Journal of Pragmatics* 33, 3), Amsterdam, Elsevier.

Faller, Martina, 2002. *Semantics and pragmatics of evidentials in Cuzco Quechua*, Thèse de doctorat, Stanford University.

Faller, Martina, 2003. «Propositional- and illocutionary-level evidentiality in Cuzco Quechua», in: Shaer, Benjamin *et al.* (ed.), *The Proceedings of SULA 2*, Vancouver, BC, 19-33.

Faller, Martina, 2007. «The Cuzco Quechua conjectural. Epistemic modal or evidential? Or both?», communication (non publiée) à SULA 4, São Paulo, Universidade de São Paulo (USP).

Farkas, Donka, 2002. «Extreme non-specificity in Romanian», in: Beyssade, Claire *et al.* (ed.), *Romance Languages and Linguistic Theory* 2000, Amsterdam, Benjamins, 127-153.

Fălăuş, Anamaria, 2009. *Polarity items and dependent indefinites in Romanian*, Thèse de doctorat, Université de Nantes.

Fălăuş, Anamaria, 2014a. «(Partially) Free Choice of Alternatives», *Linguistics and Philosophy* 37, 121-173.

Fălăuş, Anamaria, 2014b. «Presumptive mood, factivity and epistemic indefinites in Romanian», *Borealis* 3, [preprint, s.p.].

Fălăuş, Anamaria / Laca, Brenda (en prép.). «Modal-temporal interactions», à paraître in: Matthewson, Lisa *et al.* (ed.), *Companion to Semantics*, Wiley.

Fintel, Kai von / Gillies, Anthony, 2007. «An opinionated guide to epistemic modality», in: Szabó Gendler, Tamar / Hawthorne, John (ed.), *Oxford Studies in Epistemology*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, 32-62.

Fleischman, Suzanne, 1982. *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance*, Cambridge, Cambridge University Press.

Friedman, Victor A., 1997. «On the number of paradigms in the Romanian presumptive mood (modul prezumtiv)», *Studii şi Cercetări Lingvistice* 48, 173-179.

GALR 2008 = Guţu Romalo, V. (coord.), *Gramatica limbii române*, édition corrigée, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Genuardi, Marisa, *s.d.*, «Breaking the illusion of modality: reclassifying Japanese *darou*». ‹www.gc.cuny.edu/CUNY_GC/media/CUNY-GraduateCenter/PDF/Programs/Linguistics/LIBA/Genuardi_QP1.pdf/›

Giannakidou, Anastasia / Mari, Alda, 2014. «The Future in Greek and Italian: Truth Conditional and Evaluative Dimensions», ms., University of Chicago et Institut Jean Nicod.

Grice, H. Paul, 1975. «Logic and Conversation», in: Cole, Peter / Morgan, Jerry L. (ed.), *Speech Acts*, New York, Academic Press, 41-58.

Gunglogson, Christine, 2003. *True to form. Rising and falling declaratives as questions in English*, New York, Routledge.

Hacquard, Valentine, 2006. *Aspects of modality*, Thèse de doctorat, MIT.

Haegeman, Liliane, 2004. «Topicalization, CLLD, and the left periphery», in: Shaer, Benjamin / Frey, Werner / Maienborn, Claudia (ed.), *Proceedings of the dislocated elements workshop, ZAS Papers in Linguistics* 35, 157-192.

Hara, Yurie, 2006. *Grammar of knowledge representation: Japanese discourse items at interfaces*, Thèse de doctorat, University of Delaware.

Horn, Laurence R., 1991. «Given as new: what redundant information isn't», *Journal of Pragmatics* 15, 313-336.

Irimia, Monica-Alexandrina, 2010. «Some remarks on the evidential nature of the Romanian presumptive», in: Bok-Bennema, Reineke / Kampers-Manhe, Brigitte / Hollebrandse, Bart (ed.), *Romance languages and linguistic theory 2008: Selected papers from 'Going Romance'*, Amsterdam, Benjamins, 125-144.

Jayez, Jacques / Tovena, Lucia, 2008. «Evidentiality and determination», in: Glœn, Attle (ed.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 12*, University of Oslo, 271-286.

König, Ekkehard, 1988. «Concessive connectives and concessive sentences: Cross-linguistic regularities and pragmatic principles», in: Hawkins, John A. (ed.), *Explaining language universals*, Oxford, Basil Blackwell, 145-166.

Kratzer, Angelika, 1981. «The Notional Category of Modality», in: Eikmeyer, H.J. / Rieser, H. (ed.), *Words, worlds, and contexts. New Approaches in World Semantics*, Berlin/New York, De Gruyter, 38-74.

Krifka, Manfred, 2012. «Negated Polarity Questions as Denegations of Assertions», ms., Humboldt Univ./ZAS-Berlin.

Laca, Brenda, 2010. «The Puzzle of Subjunctive Tenses», in: Bok-Bennema, Reineke / Kampers-Manhe, Brigitte / Hollebrandse, Bart (ed.), *Romance languages and linguistic theory 2008: Selected papers from 'Going Romance'*, Amsterdam, Benjamins, 171-194.

Laca, Brenda, 2012. «On modal tenses and tensed modals», in: Niyida, Chiyo / Russi, Cinzia (ed.), *Building a bridge between linguistic communities of the Old and the New World*, Cahiers Chronos 25, Amsterdam, Rodopi, 163-198.

Lassiter, Daniel, 2011. *Measurement and modality: the scalar basis of modal semantics*, Thèse de doctorat, Université de New York.

Lee, Su Ar, 2010. *Absolute interrogative intonation patterns in Buenos Aires Spanish*, Thèse de doctorat, Ohio State University.

MacCready, Eric, 2010. «Evidential Universals», in: Peterson, Tyler / Sauerland, Uli (ed.), *Evidence from Evidentials, The University of British Columbia Working Papers in Linguistics* 28, 105-128.

MacFarlane, John, 2011. «Epistemic modals are assessment-sensitive», in: Weatherstone, Brian / Egan, Andy (ed.), *Epistemic Modality*, Oxford, Oxford University Press, 144-178.

Matthewson, Lisa / Davis, Henry / Rullman, Hotze, 2007. «Evidentials as epistemic modals: evidence from St'at'imcets», *The Linguistic Variation Yearbook* 7, 201-254.

Mihoc, Teodora, 2013. *The Romanian presumptive mood: inferential evidentiality and upper-end degree epistemic modality*, Thèse de Master, Université d'Ottawa.

Mihoc, Teodora, 2014. «The Romanian future-and-presumptive auxiliary», *McGill Working Papers in Linguistics* 24, 64-80.

Navarro Tomás, Tomás, 1944. *Manual de entonación española*, New York, Hispanic Institute in the United States.

NGDLE 2009 = *Nueva gramática de la lengua española*, Real Academia Española, Madrid, Espasa Calpe.

Papafragou, Anna, 2006. «Epistemic modality and truth conditions», *Lingua* 116, 1688-1702.

Peterson, Tyler / Sauerland, Uli (ed.), 2010. *Evidence from Evidentials, The University of British Columbia Working Papers in Linguistics* 28, 89-105.

Potts, Christopher, 2006. «Conversational implicatures via general pragmatic pressures», in: Takashi Washio *et al.* (ed.), *Japanese Society for Artificial Intelligence 2006*, Berlin, Springer, 205-218.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1994. «Om trăi şi om vedea», *Revue Roumaine de Linguistique* 39, 179-197.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1998. «Le futur roumain et le futur roman: temps, modes, modalités», in: G. Ruffino (ed.), *Atti del XXI Congresso di Linguistica e Filologia Romanza, Palermo*, Tübingen, Niemeyer, 319-327.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 2000. «Le présomptif roumain – marqueur évidentiel et épistémique», in: Martine Coene / Walter de Mulder / Patrick Dendale / Yves D'Hulst (ed.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in honorem Liliane Tasmowski*, Padova, Unipress, 481-491.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 2007. «Viitorul romanic folosit cu valoare epistemică», *Studii şi cercetări lingvistice* 58, 417-425.

Schenner, Matthias, 2010. «Evidentials in complex sentences. Foundational issues and data from Turkish and German», in: Peterson, Tyler / Sauerland, Uli (ed.), *Evidence from Evidentials, The University of British Columbia Working Papers in Linguistics* 28, 183-220.

Sosa, Juan Manuel, 1999. *La entonación del español. Su estructura fónica, variabilidad y dialectología*, Madrid, Cátedra.

Squartini, Mario, 2001. «The internal structure of evidentiality in Romance», *Studies in Language* 25, 297-334.

Squartini, Mario, 2012. «Evidentiality in interaction. The concessive use of the Italian future between grammar and discourse», *Journal of Pragmatics* 44, 2116-2128.

Zafiu, Rodica, 2002. «Evidențialitatea în limba română actuală», in: Pană Dindelegan, G. (ed.), *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, București, Editura Universității din București, 127-44.

Zafiu, Rodica, 2009. «Interpretări gramaticale ale prezumtivului», in: Zafiu, R. / Croitor B. / Mihail, A.-M. (ed.), *Studii de gramatică. Omagiu Doamnei Profesoare Valeria Guțu Romalo*, București, Editura Universității din București, 289-305.

Zimmermann, Malte, 2004. «Zum *Wohl:* Diskurspartikeln als Satztypmodifikatoren», *Linguistische Berichte* 199, 253-287.